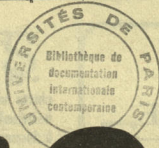


17 JANVIER — 20 H — BOBINO — SPECTACLE RADIO-LIBERTAIRE
GASTON COUTÉ INTERPRÉTÉ PAR J. FLORENCIE, B. MEULIEN, G. PIERRON, M. ROBINE (voir P.11)

T2137-470-6,00 F

le monde
Libertaire



ISSN 0026-9433

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 470 JEUDI 13 JANVIER 1983 6,00 F

**n' épargnons
ni l'Etat
ni les patrons !**



Foy 2520

DES SYNDICALISTES PARLENT, SUR RADIO LIBERTAIRE



CHRONIQUE SYNDICALE.

CHRONIQUE SYNDICALE
UNE ÉMISSION ANNUELLE PAR DES ANARCHISME-SYNDICALISTES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
LE JEUDI DE 19 H À 20 H
LE SAMEDI DE 12 H À 14 H
145, RUE AMELOT
75011 PARIS

89,5 Mhz

Le numéro de téléphone du studio : 305-90-51

Affiche disponible à Publico. Prix : 1 F l'unité ; 0,40 F au-dessus de 10 exemplaires. Format : 29,7 x 42.



FÉDÉRATION ANARCHISTE
145, RUE AMELOT PARIS 11

Affiche anti-électorale éditée par le groupe Fresnes-Antony. Prix : 0,70 F l'unité à partir de 10 exemplaires. Format : 57 x 42.

PERMANENCES DES GROUPES F.A.

Groupe de Noyon : permanence le 1^{er} jeudi du mois, sous-sol de la mairie de Noyon, de 20 h 30 à 22 h 30 environ.

Groupe Michel Bakounine : permanence tous les vendredis de 20 h à 21 h, Maison des syndicats, salle n° 2, 2, rue Trévaille, 17300 Rochefort.

Groupe Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 18 h, au centre d'étude et de culture libertaire, cercle J. Rostand, rue Montébello, Toulon.

Groupe de Rennes : le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette.

Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Groupe du Havre, Jules Durand/L'entraide : Pour tout contact, écrire à ADIR, 53, rue Jules Tellier (en face du parking Franklin), 76600 Le Havre.

Groupe du 11^e : permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens. Germain c/o BP 7, 80330 Longueueu.

Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les mardis à partir de 19 h 30, salle 15 bis CNT-LP, Bourse du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne.

Groupe « Soleil noir » de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15^e), métro bouicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h.

Groupe « les temps nouveaux » de Brest : permanence le 3^e samedi du mois, de 10 h à 12 h, au Centre social de Pen Ar Creach, rue du professeur Chrétien.

Groupe Fresnes-Antony : le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.58.

Liaison Blois : permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt 57, Blois — 74.26.02.

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merieux (tél. (23) 80.17.09).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Voline : 26, rue Piat, Paris 20^e. Permanences les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis et samedis de 16 h à 19 h.

Groupe d'Aubenas : de 10 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, au cours de la tenue de la table de presse.

Groupe Louise Michel : permanence chaque mardi, à 20 h, au local du groupe, 10, rue Robert Planquette, 75018 Paris.

Groupe de Beauvais : permanence le 1^{er} mardi du mois, de 19 h à 21 h, salle de la Tour, Soie Vauban, 60000 Beauvais.

Liaison d'Aix-en-Provence : permanence tous les mercredis, de 14 à 17 h, dans le hall de la faculté de Lettres, au cours de la tenue de la table de presse.

Liaison Bruno : permanence dans son local (foyer social) : 4, allée de Guyenne, entrée côté caves (en face du gymnase), Hauts Mardelles, le jeudi de 19 h à 20 h.

Groupe de Lille : tous les mercredis (excepté pendant les vacances) dans le hall de l'université Lille III, de 11 h 45 à 13 h 45, à Villeneuve-d'Ascq et les deux premiers samedis du mois, de 15 h à 17 h, au 23 bis, rue Fontenoy à Lille.

Groupe de Caen : permanences et table de presse le jeudi, de 11 h 30 à 13 h 30, au restaurant universitaire B de Caen.

Liaison de Lyon : permanence les deuxièmes et quatrièmes mercredis de chaque mois, de 20 h à 21 h 30, au 13, rue Pierre-Blanc, à Lyon.

COMMUNIQUÉS

• Un groupe de la Fédération anarchiste vient de se former à Quimper. Il invite les sympathisants de la région à le contacter par l'intermédiaire des RI, au 145, rue Amelot, Paris-11^e.

• Le groupe du Morbihan appelle tous les sympathisants anarchistes de la région à prendre contact avec lui pour développer l'implantation libertaire sur cette partie de la Bretagne. Pour tout contact, écrire aux RI qui transmettront.

• Une liaison s'est créée sur Brunoy (91 - Essonnes). Les libertaires de la région intéressés peuvent nous contacter par l'intermédiaire des RI.

• La commission agriculture de la FA est à la recherche de documents sur l'évolution agricole en France et dans le monde, sur le syndicalisme et la lutte de classes en agriculture et sur d'éventuelles présences libertaires de ce secteur de production. Ecrire aux RI de la FA qui transmettront.

• Le groupe libertaire de Marseille, 3, rue Fontaine de Caylus dans le Panier, informe les personnes intéressées qu'il tient à leur disposition, lors de la permanence du samedi de 14 h à 17 h, de nombreuses brochures, une bibliothèque de prêt, ainsi que *Le Monde libertaire*. D'autre part, il vend des ouvrages du Coral, de Claude Sigala et des lieux de vie, ceci en liaison avec le comité de soutien au Coral de Marseille.

• Les militants de la Fédération anarchiste de Lyon assurent désormais une permanence, au 13, rue Pierre-Blanc, tous les deuxièmes et quatrièmes mercredis du mois, de 20 h à 21 h 30.

• Le groupe Albert Camus de Toulouse tiendra sa réunion d'information régionale le samedi 22 janvier. Une lettre précisant le lieu, l'heure et le déroulement de la réunion sera envoyée à tout contact qui désirera y participer. Pour cela, écrire aux Relations intérieures de la FA qui transmettront.

• Le groupe libertaire de Versailles lance un appel à tous les antimilitaristes, athées et sympathisants individuels des Yvelines pour mener une campagne d'envergure contre le projet de loi Savary/Hernu visant à intégrer l'armée dans les écoles publiques. Pour nous contacter : groupe libertaire de Versailles, BP 15, 78151 Le Chesnay Cedex.

Le groupe du 3^e arrondissement de Paris vient d'éditer une série de cartes postales. Elles sont en vente à Publico au prix de 10 F les sept.

Le groupe Montreuil-Rosny de la Fédération anarchiste vient de créer une collection de brochures : les Editions du Riflard. Le premier texte de cette collection s'intitule *Centralisme et fédéralisme*. Brochure en vente à Publico au prix de 15 F.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot Paris 11^e
Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 56 635
Imprimerie « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

DRANCY

Le groupe Bobigny-Drancy organise une réunion-débat sur l'autogestion avec Yves Peyraud le 20 janvier 1983, à 20 h, à la salle P. Eluard (station ELF), 144, rue R. Salengro, 93700 Drancy. Les sympathisants libertaires de la région y sont cordialement invités. Bus : 148, 151, 173, 354, 301. Arrêt : Six Routes de Bobigny.

ANGERS

Le groupe d'Angers de la FA organise un meeting sur le thème : *Les anarchistes face aux municipales*, le jeudi 3 février, à 20 h, salle Jean Macé, rue Pré-Pigeon à Angers.

ARDÈCHE

Le groupe d'Aubenas et la liaison Tournon de la FA organisent trois réunions-débats sur le thème : *La commune anarchiste*.

- A Tournon, le lundi 24 janvier, à 20 h 30, salle de la mairie.

- A Ruoms, le mercredi 26 janvier, à 20 h 30, salle de la mairie.

- A Aubenas, le jeudi 27 janvier, à 20 h 30, salle de la mairie.

VERSAILLES

Le groupe libertaire de Versailles organise pour ses sympathisants une réunion-débat sur : *La Fédération anarchiste, des origines à nos jours*, le vendredi 21 janvier 1983 à 21 h, au centre HUIT, 8, rue de la Porte de Buc, 78 Versailles (salle verte).

Le premier numéro du *P'tit Quinquin libéré* est paru. Au programme : les aspects subversifs du syndicalisme polonais, les ordonnances de 59, la militarisation de la société. Cette feuille de désintoxication sociale, éditée à l'initiative des groupes FA de Lille et de Valenciennes, est disponible en joignant un timbre pour la réponse. Prix : 1 F. Ecrire aux RI qui transmettront. Egalement disponible à Publico.

VILLENEUVE-LA-GARENNE

Le groupe Malatesta de la Fédération anarchiste organise une projection du montage-diapos *Espagne 36* (révolution espagnole et réalisations autogestionnaires), suivie d'un débat, le vendredi 21 janvier, à 20 h 30, à Villeneuve-la-Garenne (ancienne poste), au 186, rue Gallieni.

Permanence des Relations intérieures : le samedi, de 14 h 30 à 18 h, au 145, rue Amelot, Paris-11^e (m^e République), tél. : 805.34.08.

DROITE OU GAUCHE C'EST TOUJOURS L'EXPLOITATION !



EXPLOITATION OU GESTION DIRECTE, IL FAUT CHOISIR !

Affiche éditée par le groupe de Rouen de la FA. Prix : 5 F l'unité (en soutien au groupe éditeur), 0,85 F à partir de 10 exemplaires. Format : 90 x 64.

Le numéro 8 de *l'Agitateur*, journal anarchiste du groupe d'Aubenas de la FA, est paru. Ce numéro est entièrement consacré à la commune anarchiste. On peut se le procurer à Publico ou en écrivant à l'adresse suivante : CES, BP n° 1, 07530 Antraigues. Le numéro : 3 F ; abonnement pour un an : 10 F et plus, CCP : 24 11 77 X Lyon.

Abonnez-vous !

TARIF

	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n° :	70 F	80 F	100 F
25 n° :	130 F	150 F	190 F
50 n° :	250 F	280 F	350 F

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction Administration
145 rue Amelot 75011 Paris
Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 300 F Paiement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 145, rue Amelot, 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N Rue

Code postal Ville

à partir du N (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Reglement (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

en bref...en bref...

AMIS LECTEURS

• Mass-Media, mensuel de philosophie athée, est paru. Au sommaire de janvier : toujours des poèmes, récits, informations, les différentes façons de compter les années, etc. Mass-Media, 34, rue Jules-Amilhou, 31100 Toulouse.

• Le centre régional des œuvres universitaires et scolaires, académie de Paris, et le Centre culturel de l'Abbaye, organisent du 13 janvier au 3 février 1983, une exposition avec les toiles de Giorgio Fidone, sur le thème : Réalisme urbain ou abstraction prolétarienne, tous les jours, de 10 h à 19 h, sauf le samedi et le dimanche, au Centre culturel de l'Abbaye, 12, rue de l'Abbaye, 75006 Paris, tél. : 354.30.75.

• On nous signale une omission, celle de l'adresse carcérale de Roger Cortes, qui ne figurait pas dans le ML du 25 décembre 82, dans un article relatif au Coral. Roger Cortes, 718605 3/195, 1, avenue de la Division-Leclerc, 94261 Fresnes-Cedex. Voilà qui est fait. D'autre part, un comité de soutien au Coral s'est créé à Tours. Vous pouvez le contacter au 16 (47) 53 03 13.

• Le COT (Collectif d'objecteurs tarnais) a édité un second livre s'intitulant Ramassés d'infos sur la militarisation et traitant du problème de la symbiose armée/école. Pour le commander : COT, BP 229, 81002 Albi Cedex.

• Une première centrale solaire 1 Après de nombreux incidents, la centrale « Themis » est achevée. Implantée dans les Pyrénées orientales sur cinq hectares, elle alimentera en électricité les trois mille habitants de Fort-Romeu. Composée de 201 miroirs, d'une superficie totale de 17 500 mètres carrés, sa puissance est de 2,5 mégawatts. Rapport de puissance énergétique faible comparée à la superficie d'implantation au sol... Mais, assure-t-on, à l'origine « Themis » devait servir de laboratoire d'essais et non à produire de l'électricité à la population.

• Philippe Delannée est toujours en taule pour refus de port de l'uniforme. Pour le soutenir, écrire à : matricule 15469, cellule 111, section A, rue du Train-de-Loos, 59120 Loos-les-Lille.

A U seuil d'une nouvelle année, il est coutumier d'effectuer un bilan de l'année passée et d'échanger des vœux pour l'avenir. Nous ne chercherons pas à éviter cette tradition. Au cours de l'année 1982, nous avons connu une augmentation de la fréquentation de notre librairie, dont l'adresse est maintenant bien ancrée dans les mémoires. Si nous ne pouvons que nous féliciter de cette amélioration de la diffusion de nos idées, nous devons aussi constater que notre hebdomadaire possède lui une santé bien plus précaire. Ce n'est que grâce à vos efforts : souscriptions, virements automatiques, abonnements, soutien lors des galas, que Le Monde libertaire demeure. En effet, malgré nos actions visant à accroître sa diffusion et à atteindre un équilibre financier, notre hebdomadaire souffre toujours d'un déficit chronique attaché à la presse d'idée. Notre refus des compromis et notre désir de parole libre, contribuent bien évidemment à renforcer ces difficultés que connaissent d'autres périodiques. Récemment, le déblocage des prix concernant le papier, l'impression et le transport a encore aggravé notre déséquilibre. En 1983, nous devons donc résoudre ce déficit, ou du moins le réduire si nous voulons que cet outil de l'expression libertaire ne nuise pas au développement de nos autres moyens de diffusion et continue à se perfectionner sans risque d'asphyxie pécuniaire.

Pour cette année et l'avenir, nous ne pouvons que souhaiter... c'est-à-dire construire... l'anarchie, tout en sachant que les progrès ou les avancées dans tel ou tel domaine ne sont que des essais limités avant la révolution sociale, qui seule peut résoudre les problèmes en suspens.

Les Administrateurs P. BEDOS - J. RÉMOND

Liste des souscriptions et des virements automatiques

Souscriptions :

ANLCON Marcos (Mexique) 100 F, ANONYME 150 F, MER-CHADOU 100 F, SCHILLER Patrice 50 F, Gr. « Les temps nouveaux » de Brest 80 F, Souscription boîte Publico (28/10/82) 320 F, Anonyme 60 F, Gr. Kropotkine 400 F, LEMASLE René 50 F, LARSEN C. 250 F, M. PLANAS 629 F, Souscription boîte Publico (19/11/82) 100 F, TEYSSIER Daniel 50 F, MALFANT Louis 100 F, CNT Cannes 130 F, Anonyme 50 F, MASSAGUE 230 F, AU-ZANNEAU Georges 250 F, Anonyme 50 F, Souscription boîte Publico 130 F, Liaison Mantes 1 000 F, VARZELLE Patrick 150 F, OLMO Ange 60 F, FERIOT Robert 60 F, NEEL J. 150 F, SEUVREY D. 50 F, BERRY J.-M. 50 F, NIKOLOF A. 50 F, Souscription boîte Publico 75 F.

Virements automatiques :

Gr. d'Aubenas 200 F, Liaison Anizy 100 F, Gr. Fresnes-Antony 150 F, GIRAUD J.-P. 300 F, HUREZ Daniel 25 F, Gr. Sacco-Vanzetti 350 F, Gr. du 14^e 50 F, PEYRAUT Yves 100 F, REMOND Jacques 100 F, MAY Françoise 50 F, BEAUFILS Etienne 25 F, LANSAC Geoffroy 20 F, FEHR Didier 50 F, RAYNAUD Jean-Marc 250 F, LE TROUHER O. 50 F, Gr. Jacob 100 F, BOITELLE Bruno 25 F, Gr. Malatesta 100 F, LUZE Robert 50 F, Gr. de Béziers 50 F, BOUZENDROFFER 50 F, Gr. Houilles-Sartrouville 150 F, MILLOT Guy 20 F, EXERTIER Philippe 80 F, CHEVTCHENKO Michel 50 F, PARIS Gérard 100 F, COSTES Daniel 50 F, POILEVERT Guy 50 F, SELLIER Bertrand 150 F, Gr. Varlin 100 F, PEIRAT Yves 50 F, Gr. Louise-Michel 150 F, ESCOUBET Gérard 50 F, CHAPEYROU P. 100 F, FERNANDEZ Luc 50 F, PLASMAN François 100 F, LE GUEN Roger 50 F, PIVERT Gérard 25 F, Liaison Bégard 10 F, Gr. du Marais 50 F, LAFABREGUE Sylvie 50 F, Gr. de Bobigny 50 F, Gr. de Rouen 50 F, BABIN Edmond 100 F, Gr. de Périgueux 50 F, ATZORI P. 50 F, BARCO J.-M. 30 F, MOULIE G. 30 F, GOYAT Joëlle 50 F, FOISONN Christian 70 F, ROLIN N. et J.-C. 100 F, BERRAUD J.-P. 100 F, SELLIN P. 20 F, CORDELET Didier 30 F, Gr. d'Angers 100 F, CAILLOT J. 50 F, Liaison Blois 100 F, MAGLIONE L. 100 F, SANCHEZ M. 50 F.

Total des souscriptions : 5174 F. Total des virements automatiques : 4760 F. Total de novembre et décembre : 14 694 F.

Sommaire

Table with 2 columns: Page number and Article title. Includes: PAGE 2 Activités des groupes FA, PAGE 3 En bref, Amis lecteurs, Editorial, Radio et arts plastiques, PAGE 4 Attention, sectes, Chômeur, tu es un homme, Usinor Dunkerque et le SLT, PAGE 5 Corse : la manière forte, Le rapport Legrand est arrivé, PAGE 6 La course au sceptre, PAGE 7 Architecture modulaire, PAGE 8 Le S.M.O.T., PAGE 9 Informations internationales, PAGE 10 Le Fou parle, Sous Plages, les pavés, PAGE 11 Sélection radio/T.V., Spectacle Couté, Notes de lecture, PAGE 12 Les vœux du président

Editorial

EN France, nos gouvernants ont bien, des soucis. Les patrons n'apprécient pas à leur juste valeur leurs efforts, les cadeaux ne sont pas assez somptueux.

Ainsi, au « Forum de l'Expansion », Gattaz, le patron des patrons, a dédaigné les dernières bonnes nouvelles gouvernementales : la diminution des coûts des crédits et l'allègement des charges des entreprises. Attitude jugée mesquine et pleine d'ingratitude par le grand argentier de France : Delors. Et honte ! un des participants de ce forum s'est permis de rappeler au ministre des promesses non tenues. Non, il ne s'agissait pas des trente-cinq heures. Quel peut être l'intérêt de ces mesures pour les travailleurs ?

La baisse annoncée du coût des crédits a pour but d'aider les entreprises à investir, mais depuis belle lurette les travailleurs savent ce qui se cache derrière ce moi : augmentation de la productivité, du profit, et le plus souvent dégraissage du personnel.

En revanche, la baisse de rémunération de l'Épargne a un aspect éducatif. Outre qu'elle permet aux actuels gérants de l'appareil étatique de trouver dans la tirelire des petits épargnants l'argent nécessaire à ces fameux investissements, elle est une bonne leçon de vocabulaire pour ceux qui n'avaient pas saisi la finesse de la promesse socialiste d'indexer le taux des livrets de Caisse d'Épargne sur l'inflation, confondant indexer et établir une parité.

Donc, pour les économistes sociaux-démocrates, un taux prévu d'inflation de 8% doit entraîner inexorablement une baisse du taux d'intérêt des livrets d'Épargne. Ainsi, en toute quiétude, l'Etat-Ecureuil continue de grignoter allègrement les économies placées dans ces caisses.

Ces mesures ne font que confirmer quelle classe les socialistes ont choisi d'aider. Delors a beau en appeler, pour améliorer le fonctionnement de l'économie, à tous les partenaires sociaux et donc aux salariés, ces fameux acteurs du changement comme le baptise une confédération syndicale chère à Delors, les travailleurs se rendent compte à leur porte-monnaie que le jeu est truqué.

Les luttes sociales et l'abstention aux prochaines élections seront des occasions pour eux de jeter aux orties leurs costumes d'acteurs-pantins et de siffler les metteurs en scène que sont les partis, l'Église, la bourgeoisie et l'Etat.

Radio : arts plastiques

VOILÀ le moment des bilans. Il est temps d'en faire un pour les émissions d'arts plastiques que nous animons, Jean Touzot et moi-même sur Radio-Libertaire.

Au début, nous avons tâtonné pour trouver une orientation aux émissions. Nous pensions tout d'abord développer le problème de l'artiste dans la société future ; mais rapidement, nous nous sommes trouvés devant une très forte demande.

En effet, l'artiste sevré de parole voyait toujours un critique d'art, un fonctionnaire de l'art, etc. parler à sa place. Sa demande était donc de pouvoir parler lui-même de sa propre création, de ses problèmes, de ses solutions et de sa pratique. Malheureusement, le discours du plasticien est plastique, la parole est un mode de communication qui lui est souvent étranger, aussi, si certains sont venus spontanément parler à notre antenne, il a fallu en persuader beaucoup qui croyait ne pas savoir s'exprimer et n'avoir rien à dire et qui se sont aperçus devant les micros qu'ils savaient parler et même que deux heures ne leur suffisaient pas. Cette mise en confiance était nécessaire, la prise de parole étant la première étape de la prise en main de son propre devenir.

Une autre demande est apparue : l'information. Le monde des artistes est sous-informé, cette sous-information étouffe la création. Par chance, j'avais eu pendant des années la manie d'accumuler les informations et les documents sur le métier. Nous avons donc pu faire des séries d'émissions d'information et nous continuons à diffuser les informations au fur et à mesure qu'elles nous parviennent. Tout ceci donne peut-être à nos émis-

sions un ton parfois très technique, mais il est nécessaire dans la mesure où il donne des armes aux artistes et dans la mesure où la radio, étant militante, ne travaille pas à l'indice d'écoute, mais à l'efficacité. Mais ce qui nous paraît aujourd'hui le plus important, c'est qu'au fur et à mesure de nos émissions, nous nous sommes aperçus qu'il y avait un phénomène nouveau en train de naître. Face à des structures et une création figées, tant au niveau du marché que des institutions, il y avait de façon souterraine tout un monde de l'art en mouvement qui inventait sans cesse des moyens de survivre qui, avec les moyens du bord, continuait à créer et à se manifester de façon autonome. Il est évident pour nous que l'avenir de nos émissions ne pouvait passer que par le soutien à ce mouvement. Nous allons donc, dans l'année à venir, aider à la rencontre de ces individus, groupes ou revues qui sont la véritable création d'aujourd'hui. La caractéristique de ce mouvement étant la prise en main par les artistes eux-mêmes de leur propre devenir. Cela va donc dans le sens du combat libertaire de toujours.

Ce nouveau phénomène nous amène à considérer nos émissions comme des lieux de rencontres et de débats et, petit à petit, la liaison avec Le Monde libertaire devient une nécessité. Les problèmes politiques amorcés avant les débats avec les invités ne pouvaient être développés à l'antenne faute de temps ; leur développement devait donc passer par le journal.

Rendez-vous donc cette année dans nos émissions avec la nouvelle création.

Servin (plasticien)

17 janvier 1983 20 h - Bobino Les adieux du « Vent du Ch'min » à Gaston Couté Avec Jacques Florencie Bernard Meulien Gérard Pierron Marc Robine C'est un spectacle Radio-Libertaire



Attention : sectes

La malfaisance des sectes religieuses (y compris la catholique) n'est plus à démontrer. Malgré les dénonciations vigoureuses de toutes parts, elles continuent à sévir. Rappelons-nous le suicide collectif de neuf cents personnes à Guyana.

Il en est une dont l'activité débordante doit faire l'objet d'une vigilance particulière. Il s'agit de l'Eglise de scientologie. Son chef « spirituel », Ron Hubbard, a été condamné en 1978 par un tribunal français à quatre ans de prison par défaut pour escroquerie. Il faut croire que la distance est grande entre le garde des Sceaux et le quai d'Orsay, puisqu'à ce jour aucun mandat international n'a été lancé contre lui... Sans attendre la prescription, ses adeptes lancent en force une grande offensive, avec des moyens considérables et des complicités pour le moins étranges (TV, politiciens français, artistes de grand renom), en s'appuyant, il est vrai, sur des sujets en or massif : lutte contre le terrorisme et la drogue. Ils ont même le culot de demander à la Sécurité sociale d'agréer leurs centres anti-drogue Nardocom. Et grâce à ce paravent de respectabilité, ils recrutent des naïfs, des personnes facilement influençables, captent leur confiance et leur argent et les manipulent à des fins inavouables. Partout où sévissent ces chancres modernes de l'esprit, dénonçons leur comportement.

Yves

Post-scriptum, en forme de blague : un membre de l'Eglise de scientologie, qui doit faire le tour des radios libres, a contacté Radio-Libertaire pour s'y exprimer ! Sans suite et sans commentaire.

Chômeur, tu es un homme comme les autres

CHÔMEUR, ne soit plus déprimé : l'ANPE lutte pour ta dignité !

Dans une petite brochure disponible dans toutes les agences, *Le Guide du demandeur d'emploi*, tu apprendras que tu n'es pas un simple chômeur, mais un offreur de travail. Ça en jette, hein ? Magie des mots... De mendiant, tu deviens offrant, grâce à cette subtile astuce de langage... D'ailleurs, regarde les autres « offreurs de travail » qui font la queue au guichet de pointage, ils ont tout de même plus fière allure qu'à la triste époque où ils croyaient être de vulgaires « demandeurs d'emploi »... Ils ont l'air plus rassurés, plus optimistes, mieux dans leur peau...

Quelle hypocrisie ! « Offreur de travail »... « demandeur d'emploi », même combat.

Quelle différence fondamentale y a-t-il donc entre dire à un taulier : « je recherche un em-

ploi de toute urgence » et lui dire : « je vous offre ma force de travail car j'ai besoin d'un salaire de toute urgence » ? Moi je trouve que cela revient sensiblement au même, non ? Alors, pourquoi l'ANPE préfère-t-elle baptiser les chômeurs « offreurs de travail » ? A cause du sentiment d'humiliation que l'expression « demandeur d'emploi » fait éprouver à celui ou celle qui a perdu son boulot.

Pas de travail, donc pas de salaire, donc pas de pouvoir d'achat, pas de loyer, pas de bouffe, pas d'électricité, de chauffage, etc., donc, dans ce système, pas de dignité.

De plus, pour les chômeurs indemnisés, après la pilule amère que que le gouvernement (et ses syndicats) vient de leur faire avaler, se persuader d'avoir au moins encore l'« initiative » (après tout, c'est encore moi qui propose, qui offre mon travail...) doit leur remonter un peu le

moral.

Les chômeurs ne sont plus les pions démunis que le capital déplace selon son bon gré... ce ne sont plus des mendiants à qui l'on jette quelques miettes pour qu'ils se tiennent tranquilles... ce ne sont plus des moutons qu'on parque les jours de pointage, bien alignés, leur carte à la main pour recevoir un tampon... ils offrent du travail ! Ce ne sont plus des objets dont on dispose à volonté...

La majorité des chômeurs vit très mal cette situation... Certains ne vont-ils pas jusqu'à faire semblant d'aller bosser le matin, pour la galerie ?... Et combien se sont suicidés ?

Tôt ou tard, cette masse de gens désœuvrés, humiliés, va bouger. Au nom de leur pouvoir d'achat, évidemment, mais aussi pour la dignité bafouée... Et les pirouettes démagogiques du gouvernement n'y pourront rien !
Gilbert (groupe A. Libertad)

Usinor Dunkerque REQUIEM POUR FRANZ

Le 23 décembre dernier, Franz Flatschler a reçu de la direction d'Usinor-Dunkerque la lettre recommandée signifiant son licenciement. La même direction annonçait parallèlement, dans un bref communiqué, qu'elle licencierait Franz Flatschler, secrétaire du Syndicat de lutte des travailleurs (SLT) pour « faute grave ». La procédure judiciaire mise en branle depuis juin dernier par le monstre froid de la sidérurgie a gagné.

Revenons un peu en arrière et rappelons les faits : le 4 juin dernier a lieu à Usinor Dunkerque un accident mortel (deux ouvriers trouveront la mort), imputable à la direction, les conditions de sécurité n'ayant pas été respectées. Franz, témoin direct de l'accident, porte plainte au nom du SLT contre la direction de l'entreprise. Un recours avec l'organisation syndicale en partie civile était même engagé. Fin juin, la direction d'Usinor Dunkerque contre-attaque : prétextant un « arrêt de travail illicite », elle engage une procédure de licenciement contre Flatschler. L'accès de l'usine lui est interdit et il continue à percevoir son salaire intégralement.

Pour protester contre ces mesures visant à écarter les « gêneurs » que sont les militants du SLT, Franz entame une grève de la faim. Il l'arrête le 13 juillet quand l'inspection du travail juge que le licenciement n'est pas valable. En effet, Franz ayant été nommé par le SLT représentant au comité d'hygiène et de sécurité, il est « justifiable de la procédure dérogatoire applicable aux membres des CHS ». Ce qui, en clair, signifie qu'il est protégé par son mandat.

Dès lors, la bataille juridique de la direction d'Usinor Dunkerque sera de contester la représentativité du Syndicat de lutte des travailleurs. Notons, pour que les choses soient précisées, que la CGT et la CFTD étaient partie prenante de cette action juridique. Le 30 juin, le conseil des prud'hommes de Dunkerque confirme la procédure de licenciement, et le 20 octobre, c'est au tour du tribunal de grande instance de la ville de statuer que Franz ne pouvait être protégé par un mandat syndical puisque le SLT n'était pas représentatif. Le 23 décembre, le conseil des prud'hommes a estimé que le mouvement organisé par F. Flatschler le 21 juin n'était pas une grève, car il ne visait que « la satisfaction de revendications personnelles et non professionnelles » (1). Les mêmes instances ont repoussé sa demande de réintégration dans l'entreprise.

La suite et la fin du marathon judiciaire étant, le 23 décembre, la lettre recommandée de la direction d'Usinor Dunkerque qui confirmait à Franz Flatschler son licenciement.

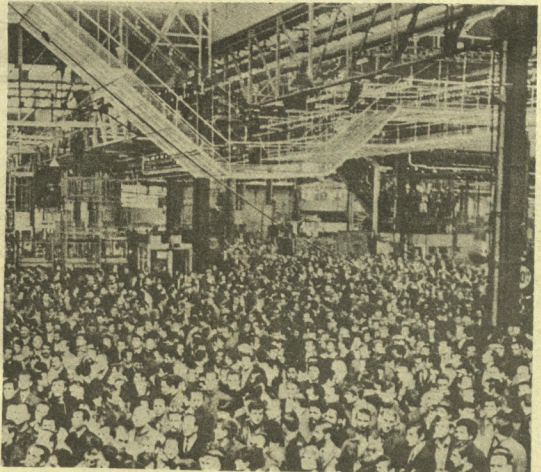
S'il est encore trop tôt pour faire un bilan de cette affaire et des ripostes engagées par le Syndicat de lutte des travailleurs, nous pouvons nous interroger sur le soutien apporté à ces camarades. Lors de leur exclusion de la CFTD (fin 1978), de nombreuses sections syndicales, des militants, voire d'autres structures, leur avaient apporté un soutien à la fois idéologique et financier face à l'attitude jacobine de la confédération du square Montholon. Rappelons qu'à l'époque, la section CFTD d'Usinor Dunkerque était la plus forte de la métallurgie française (2), mais la direction de la CFTD a préféré casser une structure militante plutôt que de laisser s'exprimer une voix discordante face aux sinistres « assises pour le socialisme » ! Mais comme après chaque coupe sombre de la CFTD dans ses rangs contestataires (Paris UL 8/9, UD Gironde, syndicat de la BNP à Paris, centre de tri Lyon, etc.), le souvenir reste, mais le soutien, comme les contacts, restent plus que fragiles... L'établissement de relations régulières entre ceux qui se battent dans les structures des syndicats réformistes et ceux qui ont créé de nouvelles structures (3) reste encore à établir. Le soutien militant que nous aurions pu apporter à Franz Flatschler et au Syndicat de lutte des travailleurs en aurait été autre. Quoi qu'il en soit, à Dunkerque comme ailleurs, le combat continue.

Jean-Pierre GERMAIN

(1) Quand on sait que cet « arrêt de travail illicite » avait été fait en solidarité avec Franz que les vigiles refusaient de laisser rentrer dans l'usine !...

(2) Ils étaient un peu plus de huit cents. Aujourd'hui le SLT a environ cent trente adhérents, sensiblement le même chiffre que la CGTFO. La CGT et la CGT ne dépassent pas les cinquante adhérents.

(3) Il est bon de préciser que celles-ci ont été créées après les exclusions de la CFTD.



Corse La manière forte



DE nouveau, les feux de l'actualité se sont braqués sur la Corse. Pour la première fois, on n'a pas parlé à l'occasion des violences, du problème corse dans sa forme économique et culturelle, mais uniquement de la lutte contre le FLNC. Il était prévisible, comme nous le disions dans le *Monde libertaire* « spécial été » que tandis que l'élection à l'Assemblée de Corse appâterait les partis politiques et ferait une diversion dans l'opinion publique, ceux qui refuseraient l'intégration à la démocratie par la participation au jeu électoral seraient assignés à l'isolement et à la marginalisation.

Paradoxalement, le FLNC a monté le ton en rompant tout d'abord la trêve qu'il avait annoncée après le 10 mai 1981, date à la suite de laquelle avait eu lieu l'amnistie des emprisonnés et la dissolution de la Cour de sûreté de l'Etat. Après la constitution de l'Assemblée, en août dernier, l'organisation séparatiste a commencé à lutter contre la colonisation de peuplement, contre le fait que le peuple corse devienne minoritaire sur sa propre terre, laissant ainsi apparaître les prémices de sa disparition, en s'attaquant aux biens particuliers continentaux.

Les protestations des syndicats et des partis de l'île n'ont eu aucun effet pendant plusieurs mois, et la presse n'a effectivement pas joué son rôle d'information. C'est seulement lorsque le FLNC a déclaré organiser l'impôt révolutionnaire contre les Corses et les non-Corses qui profitent de la colonisation que la presse a ouvert de grands yeux, alors que dans les faits cet impôt était prélevé depuis longtemps.

Le pouvoir, qui était resté jusque là sans aucune réaction ni entreprise policière (alors qu'en 1982 il y avait eu le record de huit cents attentats), s'est senti brusquement obligé de réagir. L'Etat espérait, par le silence, que les esprits se calmeraient ; au con-

traire, le FLNC a profité de cette léthargie voulue pour renforcer son action. C'est en se rendant compte que la tactique du laisser-faire n'était pas payante pour lui que l'Etat a eu une réaction si précipitée pour mettre en place un dispositif policier. Le fait d'avoir muté des policiers pour laxisme est un véritable simulacre et un rejet de responsabilité de la part du gouvernement ; comme le dit Robert Naud, responsable syndical des commissaires de police : « Il est parfaitement scandaleux qu'on fasse porter le chapeau à deux commissaires de police. Ils n'ont fait qu'exécuter les ordres du gouvernement. Pourquoi ne pas avoir le courage de dire : on a tenté une politique, la concertation, la main tendue, et c'est un échec ! N'avait-on pas donné comme consigne, après le 10 mai, de n'interpeller qui que ce soit ? ».

Ce que craint Defferre, c'est que les menées policières entraînent des arrestations qui permettent de relancer entre Corses le réflexe de la solidarité. Il est surprenant, dans ce contexte et en sachant cela, d'entendre dire par Edmond Simeoni, le leader de l'UPC (l'organisation autonomiste) : « nous avons toujours condamné la violence, je ne vois pas comment nous pourrions manifester notre solidarité avec des membres du FLNC qui seraient l'objet de la répression ».

Pour dresser un bilan immédiat, il semblerait que le calcul de la décentralisation octroyée afin de pouvoir mieux bâillonner les personnes qui auraient des velléités à s'échapper du cadre français n'a pas été si faux. Il reste que les problèmes économiques et culturels, les véritables racines du mal, ne sont pas abordés. L'Assemblée n'a pour l'instant aucun moyen à sa disposition, l'université tant attendue est embryonnaire, la langue corse a du mal à se faire reconnaître et la Légion — Defferre l'a dit — restera sur place.

Groupe Fresnes-Antony

LE collège est malade. La V^e République a cautérisé plus ou moins bien cette gangrène se répandant dans l'ensemble du corps de l'Education nationale. L'obligation scolaire jusqu'à 16 ans, une population scolaire plus importante ont obligé, en 1963, Christian Fouchet à regrouper les établissements du premier cycle (CES et lycées). Les filières ont été définies au sein du collège : des classes de niveau, les classes de transition pour les élèves en difficulté. L'intégration des instituteurs dans le collège par le biais de la création des professeurs de collège (PEGC) bivalents, la diversité des statuts, des horaires, des salaires ont augmenté le malaise. La réforme Haby, votée en 1975, et dite du « collège unique » devait supprimer les filières. La sélection s'accrut par le biais d'une compétitivité engagée de plus en plus tôt entre les élèves : la deuxième langue, les mathématiques recréaient de fait une nouvelle hiérarchie. Les transitions supprimées virent les CPPN (Classe préprofessionnelle de niveau) emprisonner dès la sixième les élèves en difficulté ; à la fin de la cinquième, les orientations vers un apprentissage professionnel en LEP évinçaient du cycle normal une grande partie de la population scolaire.

Démocratiser l'enseignement est l'optique qui détermine les orientations présentées par Louis Legrand. Tutorat, suppression des classes, une pédagogie de projet, une formation polytechnique pour tous devraient lutter sérieusement contre l'échec scolaire croissant.

L'organisation des classes

En principe, chaque enfant devrait pouvoir entrer en sixième. Actuellement, beaucoup trop sont maintenus en primaire. La commission se propose d'organiser les élèves en « ensembles hétérogènes » constitués en division de base de vingt-six élèves qui suivraient un enseignement par mise à niveau. L'évaluation des élèves est « formative ». L'équipe pédagogique établira un constat trimestriel sur les progrès des élèves et réa-

mènera les structures d'affectation selon leur évolution. La sortie dès la fin de la cinquième n'est pas supprimée et se fera sur la base du « volontariat » au fur et à mesure que se taira l'entrée en LEP (sic). Les effectifs, les horaires en LEP seraient abaissés et la durée de préparation du CAP portée de

les projets éducatifs des élèves et de l'établissement. Louis Legrand propose que tous les professeurs de collège assurent seize heures d'enseignement par semaine, consacrent trois heures à la concertation et trois au tutorat. Vingt-deux heures de présence dans l'établissement. Actuellement, les PEGC en assurent

laire. La commission préconise un rééquilibrage des connaissances, une formation polytechnique pour tous, et la création d'options technologiques complémentaires dans la perspective de transformer les quatrièmes et troisièmes de LEP en classes de collège adaptées. La spécialisation des élèves auraient lieu à la fin

pose en tout premier lieu l'unification du corps des intervenants dans le premier cycle : la commission a préféré au statut des titulaires du CAPES le plus petit dénominateur commun (amélioration des conditions de travail des PEGC), choix qui, dans les faits, augmentera le temps de service de l'ensemble des personnels, les effectifs seront plus chargés, la sélection maintenue, l'orientation des « malchanceux » (sic) dans des filières repoussoirs conservée. Les projets pédagogiques différenciés s'adaptant au besoin de la population scolaire gommant les aspérités de l'échec scolaire, mais n'en supprimant pas les causes et risquent de créer une nouvelle hiérarchie entre les établissements, dynamique qui complète parfaitement les projets de modification de carte scolaire envisagés par Savary dans le cadre d'une intégration dans les services publics de l'enseignement privé. Les ensembles hétérogènes d'une centaine d'élèves peuvent noyer l'individualité de chacun dans la grisaille du grand groupe, les liens entre le primaire et le collège sont toujours aussi inconsistants.

Dans les faits, les propositions émises par la commission Legrand requièrent une modification profonde de la politique scolaire gouvernementale : création de postes en masse, d'établissements à échelle humaine, restructuration de l'enseignement long. La réforme Legrand a le mérite de vouloir guérir un corps malade, mais, tout comme ses prédécesseurs, elle cautérise partiellement les plaies et les interventions chirurgicales ne sont que de surface. Elle ne s'attaque pas au cœur même de la maladie : l'échec scolaire nécessaire à une école de la sélection qui offre aux élèves des classes populaires une « sous-culture » requise par l'organisation actuelle du travail.

La mise en place de la réforme mettra en jeu des intérêts contradictoires et peut être le détonateur dans les collèges pour l'élaboration de projets pédagogiques et d'organisation de l'enseignement sur la base des besoins réels des élèves.

Thyde ROSELL

LE RAPPORT LEGRAND EST ARRIVÉ



trois à quatre ans : les SES (Section d'éducation spécialisée) seraient maintenues, mais associées à certaines activités du collège.

Le tutorat

Pierre angulaire de la réforme, le tuteur, choisi par une douzaine d'élèves, leur apporte une aide individualisée, harmonise

vingt-quatre, les capessiens dix-huit et les agrégés seize.

Les projets pédagogiques

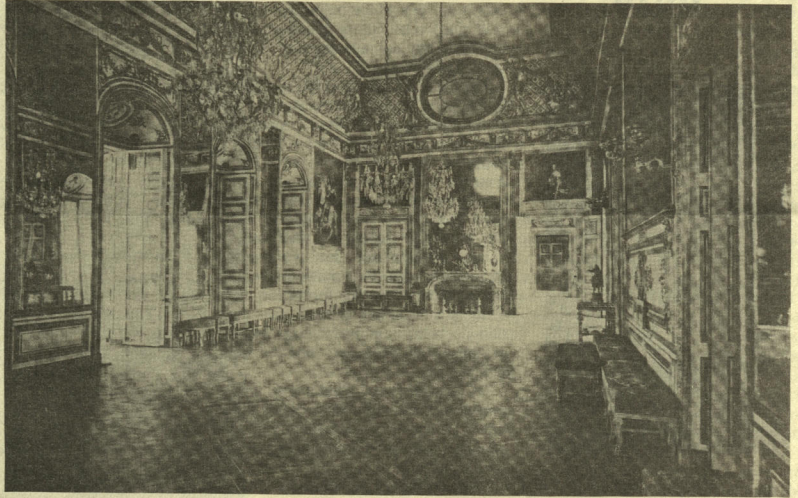
La pédagogie de projet avancée par la commission tend à fonder les désirs des élèves et les objectifs de l'institution, ce qui aboutit à un type de projet par établissement et population sco-

du premier cycle.

Les propositions avancées par le rapport Louis Legrand semblent radicales et modifieront profondément la vie dans les collèges. Elles s'accompagnent néanmoins de réticences importantes de la part du corps enseignant.

Le SNES et la société des agrégés grincent des dents car se

LA COURSE AU SCEPTRE



LORSQU'ON vous parle de Versailles, c'est pour vous rappeler le long règne d'un roi qui se faisait surnommer le « Roi Soleil » et qui déambulait dans les couloirs du célèbre palais en admirant les fontaines et les jardins. Aujourd'hui encore, la préfecture des Yvelines ramasse des millions de touristes ébahis devant la statue équestre de ce monarque mort du manque d'hygiène. Aujourd'hui encore, cette cité de plus de cent mille âmes arbore fièrement son blason, défraîchi au long des siècles, mais qui conserve un certain éclat dans la tête des Français. Versailles, ce n'est pas qu'un château, c'est aussi la citadelle de vieux nobles aux perruques poudrées qui s'accrochent aux couverts en argent ; c'est bien sûr un lieu privilégié pour les nazillons de service, mais c'est surtout un sacré sac de nœuds.

Presse et presse et...

En effet, à deux mois des élections municipales, cette ville connaît une certaine fièvre qui a commencé cet été par la création d'une radio locale privée entièrement financée par la municipalité et son support hebdomadaire *Les Nouvelles de Versailles*. Ce dernier, le plus important hebdomadaire régional de France, relate les états d'âme d'une équipe ancrée dans la gestion de la ville depuis des dizaines d'années et qui a créé, il y a donc peu de temps, une radio qui arrose tout le département et qui occupe sur la bande FM une place techniquement volumineuse. Le personnel de la station est composé d'anciens journalistes nationaux sabrés après la victoire de tonton Mitterrand ; le programme musical est fait de nouveautés « disco » et les rubriques sont consacrées à l'usage bienfaiteur de la brosse à reluire sur les pompes de monsieur le maire. Cette forme de marketing politique, qui permet de tracer un portrait flatteur de la municipalité, ne semble guère avoir de répercussions sur une population à majorité réactionnaire et qui se moque également des magouilles nombreuses qui jonchent un bilan triste à crever d'une mairie cotisant à droite.

Magouilles Bleues

Le premier des scandales, c'est la gestion des transports en commun à l'intérieur de cette grande ville. En effet, la municipalité a conclu, avec une société privée, un contrat lui accordant la complète organisation du transport des citoyens. Pour obtenir cette mine d'or, la direction de la Société versaillaise de transports urbains (SVTU) a largement graissé la main des élus ; plusieurs millions de centimes ont été offerts, sous le manteau, aux dirigeants qui passent régulièrement à la caisse. Pensez donc, cette compagnie a décroché le monopole du transport dans une cité qui s'étend sur plusieurs kilomètres et cette entreprise ne se gêne nullement pour pratiquer des tarifs démentiels, pompant allégrement les poches du contribuable qui râle parfois, mais qui se fait surtout rouler.

La seconde magouille, orchestrée de main de maître par un conseil municipal fascinant, a été de confier directement la gestion du chauffage urbain à une société bidon, ce qui a permis à de nombreux élus de s'en mettre plein les poches en refusant le traditionnel appel d'offres qui permet en général de choisir le moins cher.

Il y a d'autres choses honteuses dans cette ville qui possède des quartiers crasseux où les travailleurs,

rejetés à la périphérie, paient des loyers exorbitants à un office d'habitations guère modéré. Il y a la prolifération des parcmètres dans tous les quartiers de la cité et ces pompes-là fonctionnent aussi le dimanche ; il y a également la restauration réussie d'une église qui a coûté très cher à des citoyens mal logés sous les combles des barraques et qui ne peuvent pas placer leurs enfants dans une crèche réclamée depuis des années. Enfin, soulignons la terrible exploitation des employés communaux qui n'ont pas la possibilité de faire grève et qui doivent se contenter d'un salaire misérable et de conditions de travail archaïques, surtout au niveau de l'hygiène.

L'exemple qui confirme la règle

Ce bilan est largement négatif, et ce depuis des années, mais les citoyens versaillais ne semblent guère gênés par la conduite désastreuse des affaires de la localité. Ils se contentent de payer des impôts locaux et des taxes nombreuses qui ont permis à Mitterrand de jouer au souverain pendant quelques jours, lors de la réunion des sept chefs d'Etat des pays les plus industrialisés.

Cette situation catastrophique ne permet pas aux leaders actuels de basculer dans la poubelle de l'histoire, et ce au grand regret des socialistes qui se ramassent régulièrement une veste à chaque élection et qui ne peuvent même pas jouer le deuxième tour dans les nombreuses joutes électorales de ces vingt dernières années.

Les socialistes espèrent

Pourtant, les socialistes du cru espèrent, et ce grâce aux tripotillages foireux de Defferre qui a inventé une pseudo-proportionnelle aux élections municipales prochaines. En effet, le score des roses est habituellement de 20 à 25% des suffrages exprimés. Hier, cela ne permettait que des ricaneurs dans le camp d'en face, aujourd'hui c'est bougrement différent, puisque cela va permettre aux socialistes d'accéder enfin au pouvoir grâce aux strapontins prévus à cet effet pour les prochains conseillers municipaux. Comme le dit le premier secrétaire de la section du Parti socialiste : « nous allons enfin pouvoir accéder aux dossiers... ». Il est sûr que ce vieux monsieur respectable piaffe d'impatience depuis le temps qu'il dirige avec simplicité les destinées des militants socialistes du canton. Bien sûr, ces politiciens vont jeter un œil rapide sur les scandales sus-nommés et vont rapidement faire le total de la part qui leur revient de droit dans cette affaire. Pourtant, le Parti socialiste de Versailles a quelques soucis avec son allié gouvernemental qui risquerait, en cas de liste d'union, de faire baisser le score espéré, notamment par le départ du suffrage des cadres, et le premier secrétaire craint une décision arbitraire du bureau national.

L'autogestion : seule réponse

L'exemple de Versailles peut se multiplier par le nombre des communes gérées aujourd'hui par le système démocratique fondé sur l'élection au suffrage universel et le parlementaire qui exclut totalement l'individu des décisions en raison des structures centralisées, bureaucratiques et hiérarchisées. Aujourd'hui, le citoyen est un simple rouage dans le système de

production et de consommation établi par l'Etat qui a instauré de nombreux relais pour mieux prendre en charge la vie des personnes et monopoliser les pouvoirs. Pour résoudre énergiquement ce problème, il faut détruire l'Etat (1) et instaurer l'autogestion. L'autogestion, sur le plan philosophique, s'inspire d'une espérance en l'homme, dans sa capacité à maîtriser son destin et sur le rôle de la responsabilité et de la créativité dans l'émancipation de l'individu. L'autogestion est donc la réponse à l'aliénation de l'homme dans la société étatique. Concrètement, dans nos villes, il faudra organiser l'existence selon les principes d'autonomie et de coopération : la collectivité devra se doter des moyens pour s'auto-organiser, mais si elle veut survivre et se développer, elle devra nouer librement des rapports d'associations qui permettront à l'individu libre et responsable d'exercer une action directe sur la vie de la collectivité. Bien évidemment l'aménagement d'un territoire nécessite beaucoup de travail et d'entraide. Aujourd'hui, l'urbanisation croissante qui fait que Los Angeles est long de plus de cent kilomètres et que les villes nouvelles de la région parisienne ne sont que des cités-dortoirs doit nous persuader que la destruction de cette urbanisation débile s'impose pour permettre à une décentralisation logique et humaine de voir le jour, c'est-à-dire laisser aux intéressés le soin de définir, d'organiser et de gérer leurs propres affaires. Il y a aussi le rôle des transports qui doit être étudié rationnellement en donnant la priorité aux transports en commun et à l'action directe des intéressés.

La commune libre

Les anarchistes, pendant le printemps de 1871, ont pris une part importante dans ce que l'on appelle aujourd'hui la commune libre de Paris. Les hommes qui ont fait la Commune de Paris, malgré leur différence de formation idéologique, se sont alliés pour lutter contre l'oppression et pour préconiser les idées nouvelles de Proudhon qui prédominaient parmi les artisans et les ouvriers. En effet, du 23 mars au 18 mai 1871, une organisation sans chef suprême, débarrassée des bourgeois et des curés, va s'établir dans des arrondissements autonomes qui vont prendre des décisions lucides : scolarisation de milliers d'enfants pauvres, création de bibliothèques communales, gratuité des fournitures scolaires, création d'un orphelinat dans le troisième arrondissement et premières cantines scolaires dans le huitième arrondissement.

En 1936, les anarchistes espagnols ont combattu la peste noire et la peste rouge avec de faibles moyens et ont également concrétisé le principe de communes autogérées et fédérées : les transports structurés humainement, les hôpitaux organisés par les intéressés, les laiteries produisant efficacement...

L'organisation anarchiste fonctionne et fonctionnera lorsque nous nous serons débarrassés des politiciens qui, de l'extrême gauche à l'extrême droite, nous promettent le plus court chemin pour décrocher la lune. Le socialisme libertaire, lui, est fondé sur l'entraide qui est une valeur unique permettant aux individus de bonne volonté de vivre enfin en harmonie.

Roger (groupe de Versailles)

(1) *Le Monde nouveau*, de Pierre Besnard. En vente à la librairie du Monde libertaire.
(2) *La Commune de Paris*, revue « La Rue ». En vente à la librairie du Monde libertaire.

ARCHITECTURE MODULAIRE

ARCHITECTURE INSURRECTIONNELLE

SOUS la poussée des revendications de comités de quartier, des associations d'usagers, voire des luttes urbaines, une idée toute nouvelle s'est développée dans le milieu des architectes depuis une dizaine d'années : l'architecte n'est pas forcément celui qui sait, le grand décideur, le calculateur inspiré ; l'usager, c'est-à-dire l'habitant, a aussi son mot à dire et il peut être utile pour l'architecte de l'écouter.

Aussi normale que paraisse cette conclusion, elle est en parfaite contradiction avec l'histoire de l'architecture où apparaît toujours la figure de l'architecte démiurge. Bien qu'un phénomène nouveau soit intervenu en architecture depuis le milieu de XIX^e siècle : l'habitat de masse, le logement bon marché, l'accession à l'habitat pour tous.

L'architecte n'étant plus seulement un constructeur de monuments, d'églises, de palais, il lui a fallu penser cet habitat collectif. Et sitôt après la Seconde Guerre mondiale est apparue l'idée de la série, du standard. Construire des logements comme on construit des voitures, sur un modèle identique permettant l'abaissement du prix de revient, imaginer des modules, des prototypes facilement industrialisables. Le résultat n'a pas été négatif puisqu'il a permis de loger un grand nombre de sans logis et de rattraper le retard énorme du déficit en logements dû notamment à une absence totale de constructions de logements entre les deux guerres mondiales et à une détérioration confinante à la ruine de la majorité des immeubles anciens, modestes, non entretenus.

Pas négatif, mais insatisfaisant. Pour arriver au standard, les architectes avaient imaginé un homme moyen pour lequel ils avaient construit un appartement type dans un immeuble boîte. Or, l'homme moyen n'existe pas. Cette addition de toutes les différences, destinée à satisfaire le plus grand nombre, ne satisfaisait personne. A tel point que la situation devint explosive dans les grands ensembles. Apparue alors l'idée de la mobilité de l'habitat permettant la participation de l'habitant. Cette idée fut pendant longtemps l'apanage d'un seul architecte, Yona Friedman, qui, dans une brochure longtemps ronéotypée et finalement publiée en livre de poche, chez Casterman (*L'Architecture mobile*), écrivait : « L'architecte est incapable de déterminer définitivement l'usage et le caractère du bâtiment à construire et il revient à l'utilisateur du bâtiment de décider (et de redécider) de l'usage qu'il veut en faire. Le bâtiment doit donc être mobile, en ce sens que tout mode d'usage souhaité par l'utilisateur ou tout mode d'usage souhaité par un groupe social soit toujours possible et révisable sans que le bâtiment

présente d'obstacles aux transformations qui en résultent. »

Deux techniques architecturales peuvent permettre à l'habitant de participer à la création du bâti : la flexibilité et l'évolutivité.

Flexibilité ? L'architecte construit un espace vide que l'habitant peut aménager à sa convenance. C'est-à-dire dissocier l'ossature de l'aménagement des espaces intérieurs. L'organisation interne du logement n'étant plus tributaire de cloisons de soutènement (à condition bien sûr que cette ossature soit en béton armé ou en acier), l'espace est flexible. Les cloisons, par là même, pouvant être mobiles, démontables. Seuls doivent être groupés et fixes les points d'eau.

Evolutivité ? Ce ne sont pas seulement les cloisons qui sont mobiles, mais les volumes de l'immeuble. On arrive alors à une sorte de jeu de construction où, sur une structure fixe conçue par l'architecte, un « support », un « plancher », des « unités détachables », sont fournies usinées : éléments de murs et de façades, cellules sanitaires, placards, etc.

Parmi les modules proposés, certains sont cubiques, d'autres parallélépipédiques rectangulaires, d'autres ovoïdes, tubulaires, etc. Ces modules peuvent être monoblocs ou constitués de morceaux assemblables. Ils peuvent aussi bien être réalisés en bois, qu'en métal, en béton, ou en matières plastiques.

La construction d'immeubles par cellules peut aboutir à des immeubles compacts et conventionnels (c'est la préfabrication lourde des années cinquante/soixante-dix) ou à un jeu de volumes utilisant avec brio les vides et les pleins, ce qui est plutôt la tendance architecturale actuelle. Mais une véritable architecture cellulaire devrait permettre, comme dans un organisme vivant, une croissance et une évolution par le démontage facile et le déplacement des cellules. Les cellules de petites dimensions ont également l'avantage de permettre la combinaison de plans multiples. Modules en L, cellules hexagonales, orthogonales, maison empilable sur un squelette métallique haubané, coques, bulles, les propositions sont très nombreuses et touchent tous les pays industrialisés.

Des architectes comme Yona Friedman en France et Christopher Alexander aux Etats-Unis, se sont appliqués à rechercher des codes, des modèles, afin d'élaborer un langage architectural qui puisse faciliter le dialogue entre réalisateurs et usagers.

De tels systèmes mènent directement à l'auto-construction et à l'autogestion architecturale comme l'a démontré par exemple l'architecte hollandais Piet Blom. Pour provoquer l'auto-construction, Piet Blom préconise la création de terrains via-

bilisés destinés à l'architecture spontanée des habitants pour qu'ils participent progressivement à la création architecturale. Les gens ne s'expriment pas, sont devenus passifs, dit Piet Blom, parce qu'ils sont prisonniers de contraintes financières et sociales. Il faut leur proposer des solutions inhabituelles, choquantes, farfelues, pour provoquer des réactions.

La meilleure chose, écrit Piet Blom, serait de poser des canalisations de gaz dans les champs, les gens apporteraient leurs lits, puis leurs tentes, et pourraient se faire la cuisine... Chacun devrait être charpentier, menuisier, construire sa propre maison. Les architectes et les urbanistes ne devraient fournir que les infrastructures. Ainsi équipé (gaz, électricité, structures porteuses, rues), le terrain serait livré à l'autoconstruction.

On ne s'étonnera pas de savoir que Piet Blom a été lié au mouvement situationniste et qu'il a appartenu au groupe Provo.

Dans une même perspective, Pascal Hausermann et Chanéac en France ont proposé la « création d'une architecture insurrectionnelle, véritable architecture parasite venant se greffer et animer les tristes grands ensembles d'habitation ». Passant de la théorie aux actes, dans une nuit de décembre, ils ont monté à Genève, sur un immeuble de type HLM, une bulle pirate accrochée à la façade et donnant une pièce supplémentaire à un locataire qui, depuis longtemps, sollicitait des services municipaux un logement plus grand pour sa famille. La stupéfaction fut si grande à Genève qu'en un seul dimanche trois mille personnes vinrent visiter cette installation parasite. Inutile de préciser que le locataire fut rapidement relogé dans un logement plus grand et la bulle en matière plastique démontée. Chanéac et Hausermann proposèrent alors d'envahir villes et campagnes par des habitacles de formes insolites, en cassant les prix grâce à une réelle industrialisation et à l'emploi de matières synthétiques, en préconisant l'emploi de « bulles pirates » fixées en ventouse sur les immeubles existants, et de passer ainsi du stade d'urbanisme sauvage proliférant à celui de la prise de conscience, par tous les usagers de l'architecture — c'est-à-dire tous les hommes — de la valeur de l'espace construit et non construit, de la répercussion des formes sur leur environnement et de la valeur organique et poétique de ces formes.

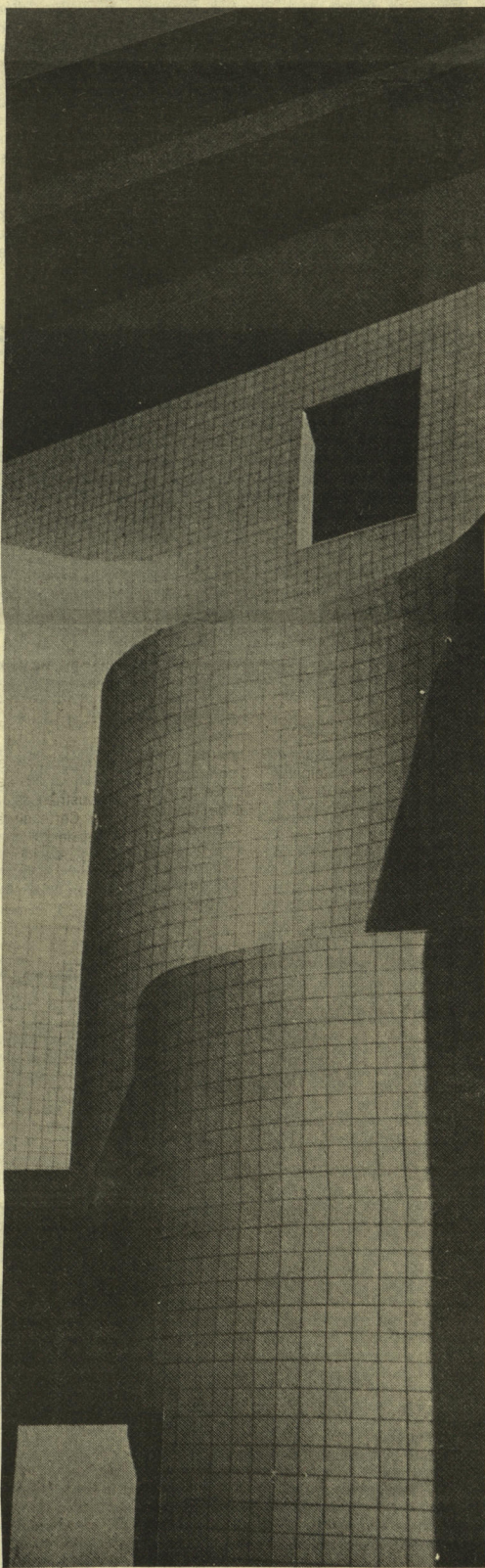
Michel RAGON

Bibliographie :

L'Architecture mobile, Y. Friedman, Casterman-Poche ;

Une Expérience d'urbanisme démocratique, C. Alexander, Seuil.

L'Architecture, le Prince et la Démocratie, Michel Ragon, Albin Michel.



U.R.S.S. : la classe ouvrière tente de s'organiser

Le syndicat libre soviétique — le SMOT, abréviation de Libre Union interprofessionnelle des travailleurs — a été fondé il y a déjà plusieurs années, avant même le syndicat libre polonais Solidarność. Malgré une répression permanente de la part du régime lénino-brejnévien, ayant amené les arrestations et internements de plusieurs de ses membres les plus actifs, le SMOT continue d'exister et même de se développer, ce qui relève du prodige. Lorsqu'on connaît l'atmosphère parano-policrière qui règne dans le pays et les conditions très difficiles de la clandestinité. L'une des activités spectaculaires du SMOT tient dans la parution quasi-régulière d'un bulletin d'informations. Le représentant en Occident de ce bulletin, Vladimir Rybakov, nous a obligeamment transmis deux numéros récents de ce bulletin, les numéros 28 — daté de décembre 1981 et janvier 1982 — et 30 — daté de février-mars 1982. Chaque bulletin se présente sous la forme d'un recueil d'une vingtaine de pages dactylographiées, édité à Moscou, dont la diffusion est assurée de mains en mains sous le manteau, soit par photocopies, ce qui est extrêmement difficile, les photocopies étant étroitement surveillées en URSS, soit par de nouvelles frappes dactylographiques. Le sommaire de ces deux numéros contient une analyse d'ensemble de la situation économique du pays, des informations sur certaines grèves déclenchées ici et là, sur des cas de répressions de membres du SMOT, sur le mouvement contestataire en Géorgie, dans les pays baltes et en Pologne.

Nous en avons extrait trois articles qui nous ont parus les plus importants, à savoir d'abord des prises de position du SMOT à propos de son activité, ses bases organisationnelles et un tract appelant à boycotter les « samedis » léninistes, c'est-à-dire la tentative du régime pour obliger les salariés à travailler le samedi, jour de repos habituel, ce depuis seulement une quinzaine d'années. L'ensemble nous semble assez caractéristique et révélateur de la force autonome grandissante de la classe ouvrière soviétique.

Dernière remarque : chaque numéro de ce bulletin d'informations du SMOT se termine par une mention rappelant que tous les « matériaux publiés dans le bulletin peuvent être reproduits par n'importe quel organe d'information, sauf par ceux d'organisations ou partis qui se donnent comme but d'instaurer une dictature quelle qu'elle soit. En outre, la référence du Bulletin d'information du SMOT est obligatoire ».

A. SKIRDA

Les bases organisationnelles du S.M.O.T.

I

1. La structure organisationnelle de base du SMOT est constituée par la représentation démocratique, la décentralisation et le refus de concentration des fonctions dirigeantes dans quel que main que ce soit.

2. Le SMOT est une fédération de groupes autonomes, pour la coordination desquels les groupes délèguent leurs représentants qui forment un Soviet de Représentants (SR).

II

1. N'importe qui, reconnaissant les buts et les principes d'action du SMOT, peut en être membre, à condition d'en observer les statuts et de le soutenir matériellement, sans aucune distinction de profession ou de qualification, d'âge ou de sexe, de nationalité, de langue, de convictions politiques ou religieuses.

2. Chaque membre du SMOT possède le droit d'assister aux séances du Soviet des Représentants, ayant voix délibérative, le droit d'utiliser toutes les formes de soutien que le SMOT est en état de lui fournir dans les cadres de son activité, le droit d'apporter n'importe quelles propositions concernant soit les activités d'ensemble du SMOT, soit certaines d'entre elles. Les membres du SMOT peuvent s'adresser à n'importe quel organe de fonction du SMOT, y compris le Soviet des Représentants, à propos de n'importe quelle question touchant leurs intérêts généraux, particuliers ou personnels.

3. La question du degré de participation dans l'activité d'un groupe donné se décide de manière autonome par le groupe lui-même.

4. Du fait des conditions existant actuellement, la composition de chaque groupe n'est connue que par les membres dudit groupe. Le Soviet des Représentants ne peut communiquer que le nombre des groupes et signaler leurs possibilités.

5. Chaque membre du groupe peut à tout moment quitter ce groupe ou bien même le SMOT. L'abandon par un membre de son groupe ne signifie pas automatiquement son abandon du SMOT.

6. Les questions de la structuration intérieure des groupes, le processus d'intégration au groupe,

et en conséquence au SMOT, la question de la proposition de candidats au SR (Soviet des Représentants), tout cela est décidé par le groupe de façon autonome.

7. Le groupe a le droit de rappeler et de remplacer son représentant. La procédure de renvoi et de remplacement est réglée de manière autonome par le groupe.

8. L'exclusion d'un membre du groupe ne peut avoir lieu que par le moyen d'un vote direct et seulement en présence du membre exclu.

9. Chaque membre, soit exclu d'un groupe quelconque soit ayant quitté de lui-même ce groupe, a le droit, tout comme n'importe qui n'étant pas du SMOT, de s'adresser au SR avec la demande de le mettre en rapport avec l'un des groupes. Ces questions sont résolues par le SR cas par cas.

III

1. Le SR peut créer tous les groupes fonctionnels qui lui sembleraient nécessaires à la réalisation de son activité, sans en référer à ses groupes constituants.

2. Chaque représentant possède une voix de droit égale à celle de tous les autres, quels que soient les groupes constitués.

3. Chaque représentant doit établir un rapport à son groupe, mais ne lui est pas subordonné, c'est-à-dire qu'il ne peut avoir de mandat impératif, et en conséquence a le droit de voter contre le groupe qui l'a délégué, ce qui est compensé par le droit de son groupe de le remplacer à tout moment.

4. Le groupe qui n'a pas la possibilité de déléguer son représentant permanent peut s'adresser au SR avec la demande de désignation d'un membre du SMOT pour assurer les contacts avec lui et même de représenter ses intérêts. Un tel membre entre de plein droit au SR, mais ne possède qu'un mandat impératif correspondant à la position de la majorité de son groupe.

5. Chaque représentant qui ne serait pas d'accord avec la majorité du SR a le droit d'exprimer et de propager son point de vue dans un organe imprimé SMOT. Le représentant qui ne posséderait qu'un mandat impératif est tenu dans un tel cas

de publier son opinion personnelle.

6. L'exclusion d'un représentant du SR peut être dans certains cas exceptionnels l'œuvre du SR lui-même ; son remplacement ne relevant que de la compétence du groupe.

7. La question de l'adhésion d'un nouveau groupe est décidée par le SR. La question de l'exclusion d'un groupe du SMOT ne peut être décidée qu'après l'assemblée des représentants avec leurs groupes respectifs. Lors d'un vote sur cette question, seul un mandat impératif peut être pris en considération, à cette fin une majorité des deux tiers est exigée. Dans les cas urgents, le SR peut provisoirement exclure un groupe jusqu'à la résolution de cette question, ceci pour un délai maximal d'un mois. Pour l'adoption d'une telle décision, une majorité des deux tiers est nécessaire.

8. Dans le cas de suspicion sérieuse et fondée, le SR a le droit de réviser tel ou tel autre groupe. La décision sur ce plan doit être prise à la majorité des deux tiers.

9. Toutes les décisions non énumérées ci-dessus sont adoptées par le SR à la simple majorité par un vote direct.

10. L'assemblée du SR peut être en droit de prendre des décisions si deux tiers de ses membres y assistent, ayant eu la possibilité d'y venir après l'information obligatoire et préalable de la tenue de cette réunion, ce de tous les représentants pouvant en être informés.

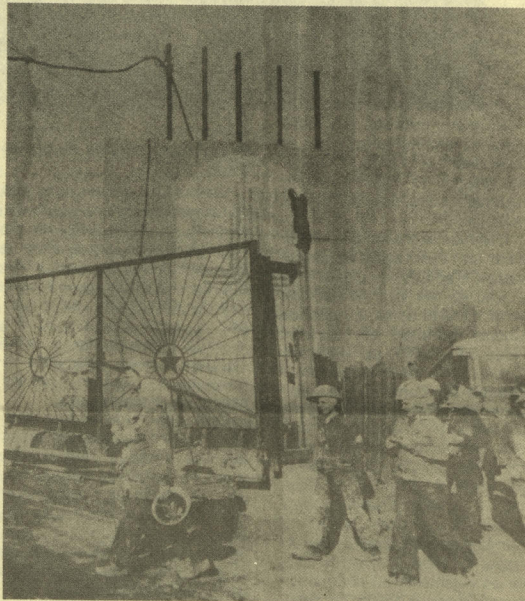
IV

Les principes organisationnels du SMOT qui régissent sa structuration ne constituent pas les Statuts de l'organisation. Ceux-ci ne peuvent être élaborés que dans le processus du travail du SMOT sur la base de ces principes. Dans le cas d'une interprétation divergente des points élaborés par ces statuts par rapport aux principes organisationnels sus-énumérés, ceux-ci doivent prévaloir. Ces principes remplissent leur rôle jusqu'à l'élaboration des Statuts du SMOT.

(Bulletin d'information du SMOT n° 30, pp. 4-6, traduit du russe par Alexandre Skirda)

QUELQUES DÉCISIONS DU « SOVIET DES REPRÉSENTANTS » DU S.M.O.T.

COMPTE TENU de la situation actuelle, le Soviet des Représentants du SMOT a pris la décision de décentraliser au maximum l'organisation. En effet, nous recommandons avec insistance aux nouveaux groupes du SMOT d'être extrêmement prudents durant leur prise de contacts avec le Soviet des Représentants du SMOT, ainsi qu'entre eux. Il vaut mieux retarder ces contacts qu'être « grillés » et décimés par les arrestations, cela sans avoir eu le temps de faire quoi que ce soit. En ce moment, nous considérons comme tâche prioritaire l'organisation solide de groupes autonomes. N'importe quel groupe, qui agirait dans le cadre de la Constitution du SMOT, peut se considérer comme membre du SMOT. Les groupes qui seraient repérés par les autorités peuvent alors prendre ouvertement contact avec des membres connus du Soviet des Représentants du SMOT. Celui-ci ne se réunira pas au cours de l'année 1982. La prochaine assemblée est prévue pour janvier 1983 à Moscou.



... La rédaction du Bulletin d'informations du SMOT, les membres connus du Soviet des Représentants, les représentants à l'étranger ont plein pouvoir pour prendre au nom du SMOT des positions d'ordre général pour la défense de nos droits. Cela bien entendu dans le cadre des décisions déjà apportées par le SR et des documents du SMOT déjà publiés.

... Dans le cas où le numéro suivant de ce bulletin ne paraîtrait pas durant plus de deux mois, n'importe quel groupe, n'importe quel membre du SMOT aura plein pouvoir pour organiser une nouvelle équipe rédactionnelle afin de poursuivre l'édition du Bulletin d'information du SMOT.

... En 1981, il y a eu de nombreuses manifestations, principalement sous forme de tracts, des groupes de base du SMOT ayant pris position au nom de toute l'organisation. Les opinions exprimées dans ces tracts n'ont pas toujours coïncidé avec celles d'autres membres et groupes du SMOT. N'importe quel groupe ou union de groupes du SMOT peut, toujours dans le cadre de la Constitution du SMOT, mener n'importe quelle action, mais en son nom propre, et non en celui du SMOT en son entier. En particulier, il conviendrait de signer les tracts non seulement par SMOT, mais par « Le groupe du SMOT de telle ville... » ou bien « Association du SMOT de telle ville... ».

Le Soviet des Représentants du SMOT attire l'attention de l'équipe rédactionnelle du Bulletin d'informations du SMOT qu'il leur conviendrait également de mentionner quelque part que l'opinion des auteurs d'articles et de la rédaction ne coïncident pas obligatoirement avec celle des autres membres du SMOT...

... Le SR du SMOT tient à faire savoir à tous ceux qui espèrent sur une aide technique ou matérielle des syndicats d'Occident, et il y en a un certain nombre qui l'espèrent encore, que ce n'est pas la peine d'en espérer quoi que ce soit. Le SR a chargé certains de ses membres de prendre contact avec les représentants du SMOT à l'étranger afin de savoir ce qu'il en était. Il est apparu que ceux-ci n'avaient même pas assez de moyens pour téléphoner en URSS pour se tenir au courant de notre activité. On ne peut espérer que sur soi-même. Le SR du SMOT, par l'intermédiaire de ses représentants à l'étranger, s'est déjà adressé aux syndicats à l'étranger pour se faire aider. Cette démarche a eu lieu il y a trois ans et elle n'a rien donné. C'est pour cela qu'il n'y a aucun sens, comme le proposent certains d'entre nous, à renouveler cette demande d'aide.

(Numéro 28, pp. 3-4)

Appel du S.M.O.T. à tous les citoyens de Russie et des républiques nationales au sujet des « samedis léninistes »

EN URSS, les prix augmentent sans arrêt, l'inflation grandit, l'approvisionnement alimentaire de la population fait défaut catastrophiquement, menaçant toute une série de régions du pays d'une véritable famine, tandis que beaucoup d'autres connaissent déjà une pénurie chronique de produits laitiers, de viandes, de légumes frais et de fruits, c'est-à-dire sont constamment sous-ravitailées. Dans certains endroits, existe même un chômage dissimulé.

C'est dans ces conditions que le « Parti et le gouvernement », au lieu de rechercher un dialogue ouvert, franc et loyal avec le peuple afin de trouver une solution à cette crise, mènent une guerre de conquête en Afghanistan, dépensent des millions de roubles chaque jour pour entretenir les régimes dictatoriaux du Vietnam, de Cuba, d'Ethiopie et autres, œuvrent pour l'écrasement du mouvement des travailleurs polonais vers l'assainissement de l'atmosphère économique, politique et morale de leur pays. L'entretien de la gigantesque armée des « militants » du Parti, des komsomols (Jeunesses communistes. NDT), des fainéants et traîtres du mouvement ouvrier (fonctionnaires syndicaux et autres sbires d'encadrement. NDT), des marionnettes des soviets locaux, des journalistes stipendiés et de leurs journaux mensongers, des juges vendus, des agents du KGB et autres, revient à des milliards de roubles.

Certains expliquent même le système du parti unique en URSS par le fait que nous ne pourrions pas en nourrir deux ! En effet, qui est-ce qui paie tout cela ? C'est nous. Nous, on vit dans la gêne, mais on nourrit les parasites. En plus, nous sommes obligés de les applaudir lors des assemblées. Quant à eux, ils ne peuvent que rire du « bétail » ouvrier, en nous forçant à assister à leurs meetings et à travailler les samedis.

Personne ne nous aidera si nous ne nous aidons pas nous-mêmes, notre voie est unique : le développement et le renforcement du mouvement ouvrier, la lutte des travailleurs pour le respect de leurs droits. La seule forme sérieuse que peut adopter cette lutte, c'est la création de syndicats libres, et le moyen le plus puissant que nous pouvons utiliser, c'est la grève.

Le SMOT, notre syndicat libre, sait que les organisations libres des travailleurs dans notre pays sont encore très faibles, il comprend donc qu'un appel à une véritable grève générale serait irréaliste dans ces conditions. Mais l'arme se forge dans la lutte, c'est pour cela que nous appelons tous les travailleurs de l'Union soviétique à accomplir le premier pas en refusant de travailler lors des prochains « samedis léninistes », comme d'ailleurs lors de tous les autres samedis.

On sait qu'officiellement la participation à ces « samedis » ne peut être que volontaire pour chaque travailleur, c'est pourquoi personne ne peut recevoir de sanctions pour avoir refusé de travailler son jour de repos. En outre, tous les citoyens qui craignent d'encourir des punitions officielles ou indirectes peuvent toujours faire état de leur épuisement physique, d'une soudaine maladie de leurs enfants, ou bien encore déclarer tout bonnement qu'ils ont mal à la tête ou même qu'ils se sont enivrés quelque peu la veille. Ils ne sont pas obligés de fournir quelque justification que ce soit.

De cette façon, nous pourrions éprouver en cette première occasion, sans aucun danger, l'état de notre force. En regardant autour de vous, vous vous apercevrez alors que nous ne sommes pas seuls, que des milliers d'entre nous resteront chez eux ce jour-là. Comme il n'est pas possible que tous avancent comme explication de leur absence la maladie des enfants ou des maux de tête, cela signifiera que beaucoup pensent comme nous. Afin que l'absence d'organisation et d'expérience ne puisse nous être imputée, fondons partout des groupes du SMOT ! Et alors que la lutte continue !

Vérifiez bien que l'administration n'enregistre pas votre journée d'« absence » comme un jour de travail. De toute façon, vous ne toucherez aucun argent ; en revanche, on vous retiendra un impôt substantiel. Ne pensez pas que ce n'est là qu'un détail, car si cet impôt est retenu sur chacun d'entre nous, cela fera au total une somme coquette que les « serveurs du peuple » utiliseront pour se goinfrer de caviar accompagné de fin cognac, cela en se moquant bien de vous.

Nous ne les laisserons pas faire !



L'écrivain anarchiste Pa Kin

L'ÉCRIVAIN chinois Pa Kin est parmi les candidats au Prix Nobel pour la Littérature et un de ceux qui mérite la plus grande attention pour son passé politique et culturel.

Issu d'une riche famille, il est arrivé à Paris en 1927 et a milité de suite au sein d'un groupe anarchiste chinois. Il a publié de nombreux livres sur l'anarchisme et ses figures marquantes. Par ailleurs il a traduit en chinois les œuvres de Kropotkine, Réclus, Goldman, Berkman, Rocker et a écrit des livres sur Sacco et Vanzetti, Durruti, sur les révolutions russe et espagnole, sur le 1^{er} Mai et les martyrs de Chicago.

Il était à l'époque un des représentants les plus connus de la littérature et de l'anarchisme chinois.

Il a eu l'occasion de lire, à 15 ans, la brochure de Kropotkine *Aux jeunes gens* (traduite par le vieil anarchiste Li Shin Tseng) et il fut enthousiasmé : « dans cet écrit, j'ai trouvé les paroles que je désirais, mais que je ne savais pas... Je mis ce livre sous mon oreiller et je le lisais chaque nuit avec un cœur tremblant, pleurant et riant en le lisant ».

Dans la *Réponse aux calomnieux*, en 1928, il écrivait : « l'anarchisme est ma vie. Si quelques fois j'ai trouvé la paix spirituelle dans ma vie, je le dois à mon âme anarchiste. Il n'y a pas eu, et il n'y aura pas, un seul instant, jusqu'à la mort, un seul moment où je ne serai pas anarchiste ».

Il définit Emma Goldman comme sa mère spirituelle et dit d'elle : « elle me fit voir la beauté de l'anarchisme ».

L'anarchisme et sa valeur littéraire font connaître immédiatement ses œuvres à travers le monde et il est l'écrivain le plus apprécié et le plus lu de la littérature chinoise. A Moscou, ses livres sont imprimés à 165 000 exemplaires.

Il commence à être déconsidéré après la victoire du communisme, parce que, comme toujours, les premiers qui subissent les conséquences des victoires « prolétaires » sont les anarchistes, malgré la contribution décisive et déterminante qu'ils portèrent à la cause de la révolution. Et ainsi, l'anarchiste Pa Kin subit systématiquement des lavages de cerveau et ses œuvres sont soumises à une forte censure qui gomme tout ce qui peut avoir un rapport avec l'anarchisme. Le rouleau compresseur du communisme et du maoïsme ne pouvant pas faire oublier cet écrivain, on l'oblige à réécrire toute son œuvre suivant les besoins du nouvel évangile maoïste.

Son vrai nom est Li Pei-Kan, mais pour des raisons affectives et politiques il choisit Pa Kin parce qu'il est formé par la première syllabe de Bakounine et par la dernière de Kropotkine, ce qui démontre une référence précise à l'anarchisme. De Kropotkine il dit avoir lu et apprécié *Aux jeunes gens* et *L'Éthique* et fait de nombreuses traductions des œuvres du penseur russe.

Avec menaces et violence, le régime communiste obtient des écrivains l'assurance que leurs œuvres soient opportunément remaniées et de nouveau présentées au public dans des éditions luxueuses. Et, en effet, de Pa Kin il reste une édition lu-



xueuse des *Oeuvres complètes* publiées en quatorze volumes entre 1958 et 1962.

La révision et l'autocensure commence avec les contes et les romans. Les protagonistes, dans les premières éditions, agissent avec des idées anarchistes et dans une ambiance clairement anarchiste et souvent ils citent des textes connus de l'anarchisme que Pa Kin connaît à fond. Dans l'édition « Revue », avec la mentalité du régime, tout cela disparaît. Dans ses *Mémoires* revues et corrigées par la dictature communiste maoïste, Emma Goldman n'est non seulement plus sa mère spirituelle, mais elle n'existe plus. Huit protagonistes d'un de ces livres ne se réclament plus de Goldman à propos de l'amour éditorial, alors que dans la première édition elle est citée largement.

Dans un autre livre, c'est la fameuse citation de Bakounine : « L'esprit créateur est aussi destructeur » qui disparaît, et de même Li Nan-Hsing n'offre plus à ses amis les *Mémoires d'un révolutionnaire* de Kropotkine, mais un autre livre.

L'autocensure est plus difficile avec les écrits théoriques et à thèses, alors ils sont simplement supprimés de l'édition des *Oeuvres complètes*. Le mot anarchiste disparaît des quatorze volumes et des dix mille pages qui composent ces œuvres. Une seule fois, dans une note du dixième volume, il est dit que Pa Kin appartient à une organisation de jeunesse anarchiste de Chengtu et qu'il déplore énergiquement le fait d'avoir été anarchiste étant jeune. Lui qui en a fait sa raison de vivre !

La définition d'« anarchiste » arrive à passer au travers des mailles de la censure avec l'affaire Sacco et Vanzetti. Sans doute avec l'approbation de la

hiérarchie qui voyait dans cette affaire un portrait infâme de l'Amérique condamnant deux innocents à la chaise électrique.

Dans certains ouvrages apparaissait le nom de Bartolomeo Vanzetti avec lequel Pa Kin a entretenu des relations épistolaires. Il traduit également Berkman ce qui le stimulera pour composer trois cents pages de *Du capitalisme à l'anarchisme*. Ne figurent pas non plus dans ces œuvres complètes les textes où il défend et glorifie les anarchistes de la révolution espagnole, la nécrologie de Buenaventura Durruti et les traductions de Rudolph Rocker.

Mais avec le triomphe des communistes, les voies qui lui sont offertes sont soit la mort soit le renoncement aux idées anarchistes. Il choisit (est contraint de choisir) la deuxième voie, de ne plus se présenter en tant qu'écrivain anarchiste, d'oublier son passé et l'idéologie qui lui a donné tant de connaissances, acceptant de ne plus résister. Il est nommé président de différents organismes littéraires et politiques et est élu député de Szechwan, faisant partie de nombreuses délégations à l'étranger. En sa faveur, on peut noter qu'il n'adhère jamais au Parti communiste chinois. Après la disparition de Mao et de la « Bande des Quatre », il est autorisé à visiter le monde.

Avec dix-neuf romans, dix-huit études historiques, sept thèses autobiographiques, quatorze récits de voyage, vingt-sept traductions (il connaît le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le japonais et aussi l'italien) et des milliers d'articles, il est candidat au Prix Nobel pour la Littérature.

Giuseppe Galzerano



SOUS « PLAGES » LES PAVÉS...

Sil je déroge aujourd'hui à la règle que je m'étais fixée de ne pas faire de critique d'art, c'est que l'événement est d'importance. Le numéro 19 de la revue *Plages* vient de sortir et cela est, dans un autre domaine, aussi important que les premières publications Dada ou surréalistes en leur temps.

Nous avons toujours considéré dans nos émissions d'arts plastiques (comme *Doc(k)s*, *Plages*, *Miroir d'Encre*, etc.) étaient des lieux de création, mais par son numéro 19, la revue *Plages* est allée plus loin,

elle devient une création en elle-même et même création novatrice, c'est en fait un objet d'art de grande qualité. « La couverture est gaufrée, des formes ont été découpées, des pages sont déchirées, froissées, pliées puis assemblées au support broché au moyen d'un film adhésif ; la lecture elle-même est bouleversée du fait d'une reliure sur les bords gauche et droit et sur le haut et le bas des pages » (1).

Ce travail est dû au groupe BCG (Bignolais, Chabot, Giroux) plus Clément. Mais l'événement est plus qu'artistique, il est également politique. Depuis 1968,

des artistes cherchent à faire des objets d'art de qualité produits en grande quantité pour pouvoir être financièrement accessibles à tous. Cela posait de nombreux problèmes de tous ordres. Dans son numéro 19, la revue *Plages* les a résolus puisque cette œuvre d'art ne vaut que 30 F (2).

Le sujet est lui aussi dérangeant puisqu'il s'agit de la mort : notamment l'assassinat policier (Mesrine), le génocide, etc... avec des photos dérangeantes.

Nous étions nombreux à nous rendre compte que par la

générosité de sa formule, le directeur de *Plages*, Roberto Gutierrez, allait un jour ou l'autre trouver quelque chose de nouveau. Le voilà à l'origine de la formule revue/objet d'art et nous sommes quelques-uns à savoir que sa générosité va encore nous étonner.

Hors des institutions, hors des structures officielles ou para-officielles, hors du marché de l'art, un événement vient de naître qui laisse loin derrière lui tous les pseudo-événements que les médias officiels voudraient nous faire avaler ; c'est un début de cette culture différente dont nous sommes de

plus en plus nombreux à ressentir l'apparition.

Les complices de cette mauvaise action seront évidemment nos invités dans l'émission *La Vie d'artiste* (16 h - 18 h), le jeudi 13 janvier.

Le numéro 19 de la revue *Plages* n'est imprimé qu'à 1 500 exemplaires et vendu à un prix dérisoire. Si dans le mois qui vient il n'est pas épuisé, c'est que nos contemporains sont des imbéciles.

Servin (plasticien)

(1) Editorial de Roberto Gutierrez.
(2) *Plages*, 1762, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 92100 Boulogne.



SERVIN refusant d'en parler parce qu'il n'y trouve rien à démolir, je suis bien obligé de dire les mérites de cette revue, quitte à passer pour un intrigant.

Après cinq ans de parution problématique, mais obstinée, l'éditeur A. Balland est assez gonflé pour « donner asile » à cette « revue d'art et d'humour » dont le dernier numéro paru est disponible partout.

Chaque livraison est riche d'une grande diversité, tournant autour d'un thème : l'amour, la mort, les curés, l'armée, l'argent, la médiocrité..., traité, en contrepoint nécessaire à tant de valeurs, avec finesse, humour, maîtrise, désinvolture, tous les éclats possibles de l'humour.

Qualité... « La plupart sont inconnus : les écrivains ne fréquentent aucun cercle littéraire, aucune coterie ; les peintres ne sont d'aucune galerie ; certains dessinateurs publient leurs premiers dessins (ou presque)... Nous pensons que *Le Fou parle* doit faire cesser ce scandaleux et arbitraire couperet de la notoriété selon lequel, à notre époque, avec des moyens d'information

omniprésents, ceux qui font quelque chose de valable sont obligatoirement sollicités et que donc il y a, d'un côté, les gens dont on parle, qui « arrivent » parce qu'ils le méritent et, de l'autre, des ratés. Nous disons : la tout-puissante information occulte depuis vingt ans la plupart des créateurs. Nous savons des poètes, des peintres, des sculpteurs, des chanteurs, des acteurs, etc., qui s'acharnent à un travail de qualité depuis tant et tant d'années et, est-ce seulement parce qu'ils ne sont pas dans le « profil » du business, qui toujours se retrouvent bafoués, écrasés, niés... Tant mieux si des trou-du-cul deviennent à vingt ans des vedettes, ce n'est pas une raison pour que tous les autres soient considérés comme de la merde. La mentalité est devenue : tu ne passes pas à la télé, tu n'as pas de talent ! Si la télé était un critère de talent, ça se saurait.

D'autres que nous publions sont connus. Car, à l'inverse, il ne faudrait pas croire que la notoriété est une tare. La plupart de ceux qui l'acquiescent la méritent. Pour nous, visible ou pas, il y a une correspondance entre tous ceux du *Fou parle*. Avec un dénominateur commun de qualité pour lequel nous ne donnerons aucun critère, qualité d'homme, de langage ou de propos que nous laissons à nos lecteurs le soin de reconnaître ou pas. » Cela se traduit d'abord par un équilibre entre texte et images, à parts égales, et par leur jeu. Pour le reste, voyez vous-mêmes.

Inqualifiable ?... « On voudrait ici et là que *Le Fou parle* définisse une ligne idéologique, philosophique, politique, tracée d'avance, pensée d'avance, fermée d'avance. NON. On voudrait qu'il courtoise l'intelligentsia, le monde littéraire, l'avant-garde, et pourquoi pas les grenouillages artistiques, l'esthétisme, l'ésotérisme, le confidentiel. NON. On voudrait qu'il flatte la grande masse,

le populaire. NON.

Nous confirmons : ceux qui sont réunis dans *Le Fou parle* revendiquent, selon une belle formule de E.M. Cioran, « le refus, la non-adhésion ». Ce n'est pas par hasard. Le refus n'est pas un prurit d'adolescent ; le refus se porte longtemps, difficilement, douloureusement, tout au long d'une vie d'homme. Loin des parloles et des enculages de mouches, loin des chapelles et des chapeaux, dans le quotidien, au jour le jour, longtemps, très longtemps. » Mais c'est le plus fort du refus, qui devient actif, positif, et qui nourrit, à travers la création artistique, les plus profondes relations humaines : « Et puis qu'on en finisse une fois pour toutes avec notre pessimisme. Il nous faut seulement armer nos mains de rires pour nous donner l'illusion de pouvoir lézarder le mur. Votre monde est un grand corps malade, absent de cœur, corrompu de la cervelle, pourri des tripes, empuanti du bec, sanguinolent à droite et à gauche. Il y a tant d'abcès à crever sur le chemin de l'amour. »

Le dernier numéro (double) parle de l'exil. Je ne vais pas vous le recopier. Faudra vous le procurer !...

Jacques Vallet, l'âme de cette revue, qui fut notre invité à l'émission de Radio-Libertaire « La Vie d'artiste », me pardonnera d'avoir tardé à terminer cet article. A chaque consultation, je plongeais pour des heures dans ces pages vivantes. Je ne pouvais faire autrement que de leur en piquer la matière de ce billet... puisque vous y trouverez ce qui manque peut-être au *Monde libertaire*, la poésie, l'image belle et forte, la démesure...

Jean TOUZOT

Rédaction : 10, rue de la Félicité, 75017 Paris. Tél. : 380.33.89.

NOTES DE LECTURE

« La Terre dans la tête... »
de Anwar Abu Eiseh

C' EST un livre. C'est plus qu'un livre : un témoignage. Plus qu'un témoignage : un cri. Mais aussi un livre qui vient en son temps. Un livre qui était, qui est nécessaire. Cela sur au moins trois plans.

Tout d'abord, il s'agit d'un recueil de témoignages, témoignages recueillis auprès de Palestiniens qui vivent sous la dépendance soit de l'Etat d'Israël, soit de l'Etat de Jordanie, de Syrie, du Liban, etc. Ces témoignages nous restituent l'histoire à travers sa dimension la plus complète et la plus réelle : celle de ce que vivent les gens, dans leur quotidien le plus banal et le plus extraordinaire.

Le second plan sur lequel cet ouvrage est le bienvenu est celui du nationalisme. La Terre dans la tête met en évidence les réalités matérielles qui le suscitent, le secrètent : la discrimination religieuse, sociale, raciale, ethnique... Dès lors que, sous prétexte que l'on est « palestinien » on est chassé et dépossédé de ses terres, maisons et outils de travail, le réflexe d'entraide mutuelle entre personnes se trouvant dans la même situation s'impose comme moyen de survie et de résistance. Contre le nationalisme des Etats, se développe un nationalisme de résistance basé sur des réalités matérielles et affectives. Le nationalisme idéologique n'est qu'un épi-phénomène, une justification a posteriori.

A travers le cas particulier des Palestiniens, c'est à l'analyse de l'ensemble du nationalisme que ces témoignages nous permettent de procéder. Et le fait que ce nationalisme soit engendré par un Etat raciste et religieux nous permet d'établir une corrélation entre ces trois entités : Etat-religion-racisme, comme générateurs de chauvinisme nationaliste et de son corollaire : le chauvinisme contre-nationaliste.

Ce qu'il importe de retenir est que le nationalisme trouve ses fondements dans des actes concrets, tout comme sont concrets les expropriations, les destructions de villages, les déportations de population, et qu'il est dérisoire de croire qu'il est possible de le combattre uniquement avec des mots et des discours.

Par rapport à ce livre, Mémoires palestiniennes ou La Terre dans la tête, trois critiques majeures peuvent être adressées. D'abord dans le choix des témoignages. En effet, les gens interrogés semblent, dans leur grande majorité, appartenir à ce que l'on pourrait appeler la « classe possédante » ou les « classes aisées ». D'autre part, les âges des personnes interrogées ne semblent pas vérifier ce qui est présenté dans les données démographiques : il s'agit surtout de personnes d'un « certain âge », ou ayant vécu en Palestine pré-Israélienne. Qu'en est-il de la deuxième génération ? Et de l'assimilation ? Et plus généralement des « jeunes », en Palestine ? (Peut-être est-ce le sujet d'un ouvrage à venir...)

En attendant, on semble assister — et c'est la deuxième critique que l'on peut adresser à cet ouvrage — au classique « toutes classes confondues », propre aux divers « fronts » et autres blocs nationaux.

Et enfin, toujours dans la rubrique « critique », on a l'impression que la « couleur » n'est pas franchement annoncée. C'est-à-dire que la résistance palestinienne est montrée en tant que « Résistance », mouvement homogène, et non pas dans ses différentes dimensions : religieuse, nationaliste, communiste, anti-étatique, etc. Rien n'est dit à ce sujet, mais l'OLP est présente tout au long du livre, d'une manière sous-jacente et évidente, sans aucune critique ni réserve à son égard. Aucune distance n'est marquée entre la société palestinienne éclatée, et le proto-Etat OLP, auquel il ne manque que la compétence territoriale pour être un Etat (comme un autre) et donc à combattre (comme un autre).

Cela étant dit, La Terre dans la tête est un ouvrage de référence, et qui a le mérite de tenter de remettre en cause la dictature du sionisme sur l'information en ce qui concerne la Palestine.

Un dernier mot : au gré des témoignages, nous apprenons le passé « terroriste » d'hommes qui sont aujourd'hui à la tête de l'Etat d'Israël : Begin et le massacre de Deir Yassin ; Ytzahak Shamir (ministre des Affaires étrangères) qui assassina le comte Bernadotte, alors diplomate suédois en mission pour l'ONU en Palestine, etc.

Faut-il — et est-ce là la conclusion de l'ouvrage — en conclure qu'un homme d'Etat n'est rien d'autre qu'un « terroriste » qui a réussi ?...

Aux éditions Clancier-Guénau. Serge PIETERS

Le Théâtre international d'Aquitaine présentera à Paris, au centre Jean-Verdier, rue Lancry, la pièce de Guy Foissy *L'Evénement*, le vendredi 14 janvier, à 20 h 30, en espéranto et le samedi 15 janvier, à 14 h, en français.

SÉLECTION
RADIO/T.V.

A la surprise générale, mardi 4 janvier 1983, à 20 h 25, sur FR3, un hommage furtif et quasi clandestin à Louis Aragon (la presse ne l'avait même pas annoncé !). Sur le plateau, en direct, Edmond-Charles Roux, Jean d'Ormesson, et quelques troisièmes couteaux pour la figuration inintelligente. Le poète ? L'homme politique ? Rapidement l'émission devint insupportable, la crapule stalinienne (passant du surréalisme au réalisme soviétique) planant lourdement sur les protagonistes. Impossible de suivre l'émission jusqu'au bout, et je suis certain de ne pas être le seul à avoir eu la même réaction.

A signaler la présence, en vedette, de Léo Ferré, venu honorer ses amis Louis et Elsa. Comme l'aurait dit un autre écrivain français (incontestable et incontesté celui-là) : « mais qu'allait-il donc faire dans cette galère ? »

En l'absence de son rédacteur habituel, cette rubrique ne paraîtra pas la semaine prochaine. Cette semaine, les responsables des programmes du monopole ont dû un peu trop fêter les réveillons : certains documents ne nous sont pas parvenus.



RADIO

— France-Culture : le 13 janv. à 20 h : *Sonnette d'alarme*, d'Alexandre Boviatisis. Le récit d'un de ces instants où la liberté précède les choix irréparables.

Le 14 janv. à 20 h : *Charles du Bos*. La découverte d'un écrivain contemporain inconnu, dont le grand mérite a été de traduire de nombreuses œuvres étrangères.



TÉLÉVISION

— TFI : le 14 janv. à 22 h 30 : les grandes expositions : *Fanfan-Latour*. Un peintre brillant du XIX^e siècle, admirateur de Courbet et Manet, ayant su trouver une voie originale entre l'académisme régnant et la révolution impressionniste.

Le 16 janv. à 20 h 35 : *Cent dollars pour un sheriff* (1969). Un des derniers westerns de John Wayne. Se laisse regarder.

Le 17 janv. à 17 h 05 : Henri Gougaud raconte Federico Garcia Lorca.

Le 17 janv. à 20 h 35 : Santé : *La révolution cellulaire*. Le point sur le génie génétique.

Le 17 janv. à 22 h 05 : *Douze hommes en colère* (1956). Déjà chaudement recommandé par le M.L.

Le 18 janv. à 20 h 35 : *Le Lac des cygnes*. Le célèbre ballet de Tchaikovsky, avec Rudolf Noureiev et Margot Fonteyn.

— A2 : le 14 janv. à 16 h 55 : musique. Mémoire du Bengale : *Le Chant des fous*. Les chanteurs « Bauls » qui simultanément marient le mysticisme et la liberté d'esprit.

Le 14 janv. à 23 h : début d'une série consacrée au cinéma fantastique. Pour démarrer, le premier film d'épouvante de Ted Browning : *Dracula* (1931).

Le 18 janv. à 20 h 40 : *Cocktail Molotov* (1980), de Diane Kurys. La révolte d'une adolescente, parallèlement aux événements de Mai 68.

Le 19 janv. à 14 h : Carnets de l'aventure : *Top ski*. La descente du Mont-Blanc, skis aux pieds.

— FR3 : le 13 janv. à 20 h 35 : *Nosferatu, fantôme de la nuit* (1978). Décidément, le fantastique est à l'honneur ! Il s'agit là de la vision de Dracula par Werner Herzog, avec Klaus Kinski et Isabelle Adjani.

Le 14 janv. à 21 h 30 : *Toile de fond*. A partir du destin d'un mineur, l'auteur rappelle ce droit élémentaire : être heureux là où on se trouve.

Le Vent du Ch'min et Gaston Couté
La fin d'une belle aventure !
Le début d'une autre ?...

I l y a quelques années, des compagnons se sont retrouvés sur un projet commun : faire revivre un grand poète beauceron oublié, d'essence libertaire : Gaston Couté, et ont créé la maison d'éditions Le Vent du Ch'min. Ils ont réussi dans leurs tentatives : un public chaque jour plus grand l'apprécie, en particulier grâce à de nombreux interprètes qui disent et chantent ses poèmes. Ils ont surtout réussi à éditer les œuvres complètes de Gaston Couté, œuvre aventureuse à l'origine et couronnée de succès. Au passage, les animateurs du Vent du Ch'min ont également réédité *La Feuille de Zo d'Axa*.

Ils estiment que maintenant leur but est atteint et ils ont décidé de faire leurs adieux à Gaston Couté, lors d'un gala organisé par leurs soins à Bobino, le 17 janvier 1983, avec un plateau prestigieux constitué de quelques-uns des principaux interprètes de Couté : Jacques Florencie, Bernard Meulien, Marc Robine et Gérard Pierron. D'autres auraient pu être là, mais le temps et l'espace sont limités. Nous les engloberons dans la reconnaissance que les admirateurs de Couté leur doivent bien pour avoir refait vivre un des plus grands poètes du début du siècle.

Vous saurez tout quand je vous aurai dit que le spectacle est organisé au bénéfice exclusif de Radio-Libertaire.

Un grand merci à l'équipe du Vent du Ch'min et peut-être à bientôt, pour une nouvelle aventure culturelle...

Yves PEYRAUT

BOBINO
17 JANVIER 1983
20 h (précises)



LES ADIEUX
DU VENT DU CH' MIN
éditéur
AU POÈTE
**GASTON
COUTÉ**

avec:
**J. FLORENCIE
B. MEULIEN
G. PIERRON
M. ROBINE**



Billets :
-50F : à la librairie Le Monde Libertaire, Clémentine, Nuggets, Parallèles et Bobino (322 74 84)
-35F (pour les porteurs de la carte de Radio-Libertaire) : à la librairie Le Monde Libertaire 145.rue Amelot 75011 Paris Tél: 805 34 08

LE VENT DU CH' MIN / S^t DENIS

Prochains invités de Radio-Libertaire

- Jeudi 13 janvier : « La vie d'artiste » (16-18 h) : la revue *Plages* + BCG + Clément.
- « L'invité quotidien » (20-22 h) : un combattant de la résistance afghane.
- Vendredi 14 janvier : « L'invité quotidien » (18-22 h) : le Comité contre l'autoroute A10 et l'AFOC ; « Je veux aller sur la rive d'en face » (22-24 h) : les éditions Cartes blanches, avec Mathias Perez.
- Dimanche 16 janvier : « Omnibus 16 » (14-17 h) : « Escaton ». Musique post-atlantique ; « Jazz en liberté » (17-20 h) : un membre du « New Morning » (boîte de jazz).
- Mardi 18 janvier : « Le magazine pour rire » (14-18 h) : Marc Robine (sous réserve).
- Jeudi 20 janvier : « Infos critiques » (12-14 h) : Alexandre Skirda, « Makhno, le cosaque de l'anarchie ».
- Vendredi 21 janvier : « L'invité quotidien » (18-22 h) : avec la Ligue des droits de l'homme.

SANS « COMPLAISANCE » (SIC), À L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE, MITTERRAND NOUS A PRÉPARÉS À DES « LENDEMAINS QUI PLEURENT » !



R IEN ne va plus, les jeux sont faits. Au casino, le croupier distribue les cartes, rafle les jeux et accompagne son client déçavé en lui tapotant l'épaule. Ainsi est apparu l'autre soir Mitterrand à la télévision ! De tous les emmerdements majeurs, il y en a toujours un qui fait déborder le vase, et en contemplant notre président sur le petit écran, on avait l'impression — je ne dirais pas une arête de poisson — mais que la flèche de la grue lui était restée dans la gorge !

Naturellement, pour Mitterrand, à son âge, le deuxième septennat reste une vue de l'esprit. Pour lui, le problème consiste à tenir les sept années fatidiques en pied dans l'antichambre du Musée Grévin, à défaut de la grande galerie du Louvre. Toute son attitude se ressent de cette impitoyable logique de l'âge, mais également de la fonction. Et chaque année, comme ses prédécesseurs d'ailleurs, lorsqu'il pose devant la caméra pour la postérité, il offre le spectacle d'une momie empaillée ! De Gaulle jouait les matadors de la comédie italienne appuyée sur son grand sabre de bois, Pompidou les changeurs qui vous escamotent votre monnaie dans les officines autour de la Bourse, Giscard les vieux beaux qui ont de la conversation et des vices cachés, Mitterrand, lui, a ce regard profond et vide qui transforme les lieux communs en paroles historiques. Mais reprenez les discours officiels que ces personnages ont prononcé à l'occasion des vœux de fin d'année et vous y trouverez les mêmes formules sentencieuses et vagues que chacun peut remplir de ce qu'il aurait désiré y trouver. Naturellement, les sujets changent avec le temps, mais les hommes figés dans le plâtre de la fonction restent les mêmes, enfilant les mots qui ont tant servi et qui continueront à servir tant que les hommes réclameront leur musique pour bercer une misère qu'ils n'ont pas le courage de prendre à plein corps. Et à partir de la continuité dans le verbe, trésor que tout nouveau président trouve en héritage, Mitterrand a été « bien », c'est-à-dire qu'il n'a pas dérogé à la fonction, en dehors de quelques petites astuces qui lui ont valu la réputation d'être un escrimeur florentin et d'avoir un certain cousinage avec Machiavel et le cardinal de Berni !

Le président a débuté par un coup de maître. L'analyse qu'il nous fera sera sans complaisance ! Bigre ! Lorsqu'un personnage commence par vous assurer qu'il va vous dire la vérité, toute la vérité, c'est le moment de serrer les fesses ! Et ces vérités toutes crues, il les a déversées dans nos oreilles attentives !

L'année 1983 ne sera pas facile ! La crise n'épargnera aucun pays. La lutte contre l'inflation implique une stagnation du pouvoir d'achat. Celles-là, nous les connaissons ; c'est à peu près ce que nous répétons depuis que l'ineffable Barre annonçait la fin du tunnel ! Mais comme il ne faut pas décourager le client, lui aussi a trouvé une formule, nous expliquant les « signes positifs » qu'il apercevait au loin en regardant par-dessus nos têtes. Mais bien sûr, il ne pouvait pas s'en tenir à des formules, et dans ce fatras nous pouvons détacher quelques idées qui se sont voulues fortes. Et d'abord la Corse !

Pour parler de la Corse, tonton Mitterrand a pris des accents gaullois. La loi c'est la loi, et elle sera appliquée. Et d'envoyer dans l'île toute une armée de fiers à bras supervisés par un tueur ! Les bras vous tombent et il semble que les exemples algérien, italien, basque, n'ont servi à rien et que nos socialistes ont conservé leurs illusions sur l'efficacité de la manière forte, soulignée par des trémolos sur la démocratie.

Ces problèmes de nationalisme ne sont pas simples. Pour nous, anarchistes, le droit des hommes, où ils se trouvent, de déterminer leur destin est inaliénable et, en ce sens, les Corses comme d'autres ont ce droit. Mais à partir du moment où, pour conserver le lien avec la métropole ou pour aboutir à l'indépendance, on brandit le nationalisme, on déclenche d'un côté comme de l'autre les pires aspects de ce nationalisme qui sont la violence, la terreur, l'autorité, et dans un cas comme dans l'autre, on aboutit à la dictature d'une minorité sur une majorité. Le peuple corse a bien senti l'incohérence de ces nationalismes, et il regarde comme au spectacle, sans participer à l'action, en quelque sorte en retrait, cette agitation des minorités francophones ou indépendantistes. La police de la métropole est impuissante à glaner parmi la population le renseignement qui lui per-

mettrait d'apaiser les nationalistes corses, mais ceux-ci sont impuissants à rassembler autour d'eux suffisamment de monde pour faire basculer la situation dans l'île. Et en Corse, comme au pays Basque, la situation s'éternisera, car ni l'un ni l'autre des clans qui s'affrontent sont en longueur d'ondes avec une population qui, probablement, ne sait pas très bien elle-même ce qu'elle veut, coincée entre les liens historiques et leur complément financier, et la curiosité de l'aventure ! Et dans cette situation complexe dont personne ne sait aujourd'hui dans quel sens finalement elle évoluera, le discours du président de la République semble dérisoire. Il se trouve désarmé, malgré une Constitution construite pour affermir le pouvoir exécutif, comme de Gaulle le fut devant les galopades des étudiants dans les étages de la Sorbonne.

Mitterrand, au cours de son allocution, n'a pas voulu laisser en marge la politique étrangère. Depuis le début de la V^e République, c'est la tarte à la crème de tous les chefs d'Etat qui s'y taillent des succès d'autant plus « éclatants » que, par le monde et malgré les efforts des médias, personne ne prend bien au sérieux les efforts de nos politiciens qui, telle la grenouille de ce bon La Fontaine, veulent se faire plus gros que le bœuf. Et, une fois encore, cramponné à ses missiles, le menton dressé vers la ligne bleue des Vosges, Mitterrand a pris la pose. D'ailleurs, comme cadeau de nouvel an, il avait dans sa poche le septième sous-marin nucléaire, ce qui a dû faire frémir les états-majors russe et américain ! Tous les présidents de la République à venir devraient faire brûler un cierge à feu de Gaulle qui, en sortant la France de l'OTAN, leur a fait cadeau d'un jouet merveilleux qu'ils n'ont pas fini de brandir pour faire oublier la situation de l'économie du pays. Au passage, tonton a décroché un coup de patte au protectionnisme américain, un autre à l'impérialisme russe, façon de se brouiller avec personne, avant de faire la leçon à l'Europe du Marché commun.

Enfin, bien sûr Mitterrand a abordé les problèmes économiques qui sont les seuls qui préoccupent vraiment la population française. Jamais peut-être on n'avait eu une impression si vive, dans le contexte économique mondial, de l'incapacité

de dégager des solutions pour enrayer la crise. Le couplet sur la jeunesse fut d'une banalité effarante. On allait... on verrait... demain... plus tard ! Sept cent mille jeunes vont arriver sur le marché du travail, lui, Mitterrand, il va mettre sérieusement en marche la formation, et de nous citer un chiffre d'où il ressort à peu près que plus de six cent mille de ces jeunes seront classés comme chômeurs ou inactifs. Du grain à moudre, nous n'en aurons pas, mais des formules il n'en sera pas avare. Les plus belles : rigueur et réalisme, disent bien ce qu'elles veulent dire et elles complètent le couplet sur le pouvoir d'achat des plus pauvres qui sera maintenu, ce qui promet aux autres des « lendemains qui pleurent ».

Disons que le président François Mitterrand a été égal à lui-même. Vieux politicien qui a poussé dans le milieu fertile de la IV^e République, il est l'homme du parler pour ne rien dire et une fois de plus il nous l'a démontré avec brio. Personne d'ailleurs n'aurait fait mieux, ni ce grand andouille de Chirac, ni monsieur m'as-tu-vu Giscard, au contraire même, car lui au moins il a la manière. Et en le voyant collé à son micro, débitant du vent, je pensais à l'incroyable efficacité de la force d'inertie. Et je pensais aussi « et si Mitterrand était le dernier des présidents d'une République qui n'a jamais su choisir entre l'autorité « du père » et le joyeux bordel des assemblées parlementaires ? »

Dans un monde où tout se dégingue, le verbe continue à être roi. Les peuples demandent qu'on les rassure, les notables qu'on leur garantisse leurs prébendes. Les politicards qu'on les maintienne en place. Mitterrand a la manière de rassurer tous ces gens-là sans convaincre. Il l'a démontré une fois de plus.

Bon anniversaire ! Ouais ! Le chômage s'étale, on commence à voir des queues aux soupes populaires. Bon anniversaire ! C'est le temps du plastic. Bon anniversaire. Mais qui donc a dit... ça durera bien autant que moi ? C'est François Mitterrand ? Mais non, voyons ? Vous avez raison, mais après tout ça aurait pu être lui, lorsqu'il nous présentait ses vœux !

Maurice JOYEUX